

La vie économique en veillesse

Politique de grignotement contre le chômage au Canada — Vaste offensive en Europe — Il faudrait un chef

Liverpool doit dépenser \$53,000,000 pour abolir ses taudis. Près de 13,000 vieilles maisons insalubres seront démolies pour être remplacées par 16,000 nouvelles qui pourront loger quelque 40,000 individus.

On a vu par ailleurs que la ville de Londres doit affecter \$75,000,000 à la même fin.

L'Etat libre d'Irlande, à qui la loterie annuelle du Sweep-stake assure des revenus considérables, attaque le problème avec plus de hardiesse encore que les villes britanniques. Sauf erreur (nous comptons avoir bientôt des précisions à ce sujet), c'est une centaine de millions que le gouvernement central met à la disposition des municipalités qui veulent se prévaloir de la loi dite Regional Planning.

En Italie, le duc, qui n'y va jamais de main morte, a dépensé, lui aussi, des dizaines de millions pour assainir l'habitation.

En Allemagne, avant la crise, on a entrepris aussi de très vastes travaux et des voyageurs français, comme M. François LeGrix, directeur de la Revue Hebdomadaire, ont pu dire qu'en dépit de l'extrême pauvreté de la population berlinoise au moment où Hitler saisissait le pouvoir, il n'y avait peut-être pas en Europe d'agglomération plus salubre ni plus propre.

* * *

Dans chacun de ces pays, on a visé en inaugurant ces travaux gigantesques — ce serait une litote que de les appeler des travaux d'Hercule — une double fin: améliorer la santé, le bien-être de la population et soulager le chômage. On est, en effet, persuadé que l'Etat devant entreprendre des travaux pour occuper la population, il n'y en a pas de plus utiles que ceux qui tendent à favoriser l'hygiène et qui, du point de vue économique, ont la plus vaste retentissement sur toutes les branches de l'industrie.

Nous empruntons les chiffres relatifs à Liverpool à un article du Citizen, d'Ottawa, qui ajoute en commentaire:

La disposition de la ville de Liverpool à dépenser de l'argent à la cadence que l'on vient d'indiquer, durant la crise actuelle, pourrait être une utile leçon pour nombre de villes de ce côté-ci de l'Atlantique. Le fétichisme des économies rigoureuses ne semble pas méduser les autorités municipales dans le Royaume-Uni comme il le fait dans tant d'autres parties du Commonwealth britannique. On lance des projets pour l'assainissement des slums dans d'autres régions de l'Angleterre et le mouvement pour l'amélioration des conditions de logement des classes laborieuses a reçu une plus vive impulsion au cours des dernières années que précédemment.

Le Canada figure parmi ces autres parties de l'Empire britannique médusées par le fétichisme de l'économie dont parle notre grand confrère outaouais.

De fait, pendant que l'Angleterre faisait des efforts, qui sont en train de triompher, pour secouer le dolo, nous entrons délibérément dans cette périlleuse sociologie. Dès la première tentative infructueuse de remédier au chômage par des constructions de pur luxe et souvent superfétatoires, nous nous résignons à mettre la vie économique en veillesse. On avait le droit de s'attendre à plus de cran, à plus de hardiesse et à plus d'envie de la part du premier ministre du Canada qui nous avait été donné comme un génie de la finance et un homme d'action.

Rien de grand n'a été tenté, rien de hardi, rien de nouveau. On a attaqué le chômage par le grignotement. On n'a pas lancé une seule vaste offensive; on n'a même pas constitué cet état-major, dont nous parlions l'autre jour, pour préparer les plans et pour diriger la lutte.

Il est parfois encore question de travaux publics, mais ce sont des travaux de voirie dans des régions inaccessibles. Rien pour l'hygiène, rien pour remettre les roues de l'industrie en mouvement, rien pour fournir à l'artisan le travail qui lui plaît et qui convient à ses aptitudes, rien pour organiser un grand mouvement de retour à la terre. Et nous apprenons à l'hôtel de ville que les travaux de chômage en régie ne donnent pas 50% de rendement: les embauchés font la grève perdue.

* * *

M. Bennett comprendra-t-il que le projet pour l'assainissement des vieux quartiers de la métropole apporte peut-être le salut? Se donnera-t-il la peine de le creuser, à travers les soucis d'une tournée électorale?

J'entends bien que la première et la grande objection, c'est le manque de fonds.

Est-on sûr, sans l'avoir tenté, que l'argent qui se terre actuellement ne sortirait pas de sa cachette si on lui offrait un intérêt raisonnable, une garantie hors pair, et que, de plus, on représentait à l'épargne que son geste serait civique, charitable, fraternel, qu'on le lui dit partout, même du haut de la chaire?

L'argent manque, dit-on. Tel n'est pas l'avis des aigrefins qui savent exprimer des centaines de milliers de dollars du bas de laine pour les diriger, par exemple, vers la spéculation minière.

L'argent ne manque pas. Ce qui manque (hélas! l'argent ne peut pas l'acheter), c'est ce que nos compatriotes anglais appellent leadership — un chef, quelqu'un qui sache concevoir et exécuter.

Louis DUPIRE

Halez avec nos annonceurs

Le "Devoir" remercie tous ceux qui halent avec lui. Dans toute la mesure du possible, il veut aussi haler avec eux.

Aidons-nous les uns les autres.

Parmi ceux qui halent efficacement avec le "Devoir", il faut compter ses annonceurs. Efforçons-nous, à notre tour, de haler avec eux.

Plus vous halerez avec moi, plus fort je pourrai haler avec le "Devoir", nous disait l'un d'entre eux. N'est-ce pas très juste?

Croquis

Manuscrits

Ils s'enlacent sur la table de celui qui doit les lire, pour trier dans l'amas. Le premier, écrit convenablement et sur un sujet actuel, devra aller à l'imprimerie. Indications, au coin, cet autre, presque illisible, griffonné sur un papier sali, est d'un excentrique. Il déverse chaque semaine sa prose dans tous les bureaux de quotidiens. Et jamais il n'en paraît une ligne. C'est un gros problème. Quand il a écrit ce qu'il pense, — et où personne ne comprend rien, — il est satisfait. Meltons au panier à rebuts. L'auteur ne s'en froissera pas. Jamais il n'oppose de timbres-poste sur ses enveloppes. Et le journal doit verser 4 ou 6 sous chaque fois, au facteur, en frais de port imprimés. Recommandation: Ne plus accepter de ces enveloppes non timbrées, écrites de cette main, fort reconnaissable. Les postes devront se débrouiller avec l'expéditeur, — si elles peuvent le retracer.

Tiens, des vers? Non: de la méchante prose où de vilains vers ont fait semblant de se mettre. Hiatus, vers de dix-neuf pieds, vers blancs qui sont gris... Collaboration au panier à rebuts? Pas si vite. Il y a un mot au coin du manuscrit: "Prière de ne pas détruire: c'est mon unique exemplaire". Qu'on retourne cela à l'auteur. Et qu'il ne recommence pas, — du moins ici. Et cet autre manuscrit? Un essai philosophique, — entendons-nous: des banalités et des généralités sur la vie et la mort. "Passez-moi cela en très bonne place, je suis un vieux lecteur". Un vieux lecteur? C'est à faire douter, ou de son aptitude à raisonner, ou de la vérité de ce qu'il dit. S'il avait lu le journal depuis aussi longtemps qu'il le dit, n'écrit-il pas moins de banalités? Ne se douterait-il pas qu'il est mieux de ne plus écrire? Manuscrit à renvoyer poliment. Qui sait? Ça servirait peut-être ailleurs?

Et ceci? Une page intéressante, assurément, bien écrite; mais elle sent un peu trop la lecture mal assimilée. Et ceci? Travail d'un jeune; il a de l'esprit, rédige de façon piquante. Bon à publier.

Des lettres lourdes. Manuscrits aussi. Les uns, sollicités, qui seront fort utiles. D'autres, qu'on nous écrit naïvement avoir été refusés ailleurs. "Peut-être cela pourra-t-il vous servir?" Le laissez pour compte des autres quotidiens est toujours mal accueilli partout. A retourner, sans plus, avec des regrets, pour la forme, tout juste polis. Et cela? Excellent travail, à utiliser au plus tôt. Ce serait plus à sa place dans une grande revue que dans un quotidien; mais, un samedi, par exemple, beau morceau de lecture à donner à des esprits sérieux.

L'amas des manuscrits diminue. Beaucoup d'appelés, peu d'élus. Enfin, le dernier. Il est mal calligraphié, il porte des notes marginales, l'écriture est toute menue, d'une encre pâle; le type s'arrachera les yeux là-dessus, il prendra pour le composer trois fois le temps qu'il met à monter un manuscrit ordinaire. Et puis, cela n'en vaut guère la peine. Mais l'auteur est un fort brave homme, et susceptible. Dieu sait comment! Que faire? Classer? Laisser à l'abandon? Faire semblant de ne l'avoir pas reçu? Ce serait manquer de franchise. Ecrire que le manuscrit est presque illisible? Demander que l'on recopie? Mais le texte ne vaudra rien de plus, s'il revient. Retourner le manuscrit, simplement, avec cette note: "Regrettons de ne pouvoir insérer".

Que ne peut-on, pour atténuer l'impression désagréable de tous ces renvois aux auteurs, écrire, comme ce secrétaire de rédaction du Japon à ceux auxquels il remet leurs manuscrits: "Honoré et illustre collaborateur: Nous nous confondons en excuses, parce que nous ne pouvons insérer votre précieux ouvrage. Mais il est de si haute qualité et de tel prix que si nous allions le publier, nos lecteurs trouveraient tous du dernier fade et du dernier indigne tout ce que nous leur donnerions par la suite, tant cela souffrirait de la comparaison avec l'excellente pièce que nous avons la douleur extrême de vous retourner. Jamais nous n'avons tenu entre nos mains pareil chef-d'œuvre de l'intelligence humaine; ou plutôt, d'un demi-dieu".

Mais non, mais non. On les auteurs des textes écartés qui rendent perplexes ont trop d'esprit, trop d'humour pour ne pas saisir l'ironie de l'exagération. Et d'aucuns croient cela. Et ce serait pire. Dur est le lot de lecteur de manuscrits!

Paul POIRIK

Le "Devoir" de demain

UN SUPPLEMENT SPECIAL

Le Devoir de demain publiera, outre ses rubriques ordinaires du samedi et des articles d'un grand intérêt, un supplément de quatre pages consacré au nord-est de Montréal, avec d'intéressants détails sur plusieurs des paroisses de la région.

3 sous le numéro, comme d'habitude.

En page 4:

La "corvée" du "Devoir": feuille de recrutement.

Les cales doivent payer \$25.00 pour frais d'éclusement dans le canal de Chambly (Voir page 3)

Opinions...

Echecs

Le jeu d'échecs a une fortune bien surprenante. Son origine se perd dans la nuit des légendes orientales; il a traversé les siècles, survécu aux empires; il a été le jeu des rois et maintenant qu'il n'y a presque plus de rois pour le jouer, il reste le roi des jeux, le jeu favori d'un nombre considérable d'humains. Chez nous il n'est pas très répandu, mais dans certains pays il est au programme scolaire; un grand nombre de périodiques lui sont voués, les journaux de partout en donnent une chronique; il a ses associations locales, nationales, ses fédérations nombreuses, et une fédération internationale.

Ceux qui l'ont joué en ont souvent dit trop de bien, on lui a attribué parfois une importance démesurée. Ceux qui ne le jouent pas en font une critique aussi excessive. Il est vrai qu'un homme est mort à Sorel il y a quelques temps en jouant aux échecs, qu'un M. Oland est mort au cours du récent tournoi pour le championnat de Hollande, au 23ème coup d'une partie où son adversaire lui jouait une défense sicilienne; mais l'on meurt subitement à bien d'autres choses qu'aux échecs. Il y a ce tableau où les araignées ont tissé leurs toiles entre les barbes des deux adversaires; mais aujourd'hui les parties sérieuses se jouent au chronomètre et les abus du passé ne peuvent plus se répéter; une bonne partie ordinaire ne dure guère plus de trois ou quatre heures... sauf les parties par correspondance.

Ce qui se passe actuellement en Allemagne démontre qu'à part ses autres avantages, ce jeu est un facteur de paix. En effet, c'est peut-être ce par quoi les nazis et les soviets se rapprochent le plus. En Russie les échecs ont été soviétisés; en Allemagne, on les hitlérise; dans les deux cas on en fait un élément de propagande. La Fédération allemande des échecs vient d'être réorganisée sous la présidence d'honneur du ministre de la propagande, M. Goebbels, qui nomme dorénavant le président de la Fédération avec l'approbation de Hitler lui-même. Les joueurs d'échecs d'origine juive ne pourront plus faire partie des cercles d'échecs ni participer aux tournois en Allemagne. Il y a exception toutefois pour ceux qui sont décorés de la Croix de Fer ou qui ont servi comme combattants en première ligne.

Les gens qui ne voient rien en dehors des échecs (il y en a, car ce jeu, à cause de la précision qu'il exige, exerce une véritable tyrannie sur ceux qui cherchent à le bien jouer) s'apitoieront plus là-dessus peut-être que sur les autres exactions des nazis. Mais il ne pourrait pas se défendre d'ajouter: Au moins voilà des gouvernants qui comprennent la valeur des échecs et tiennent à bénéficier de l'influence de ce jeu. Exagération, tout de même, comme disait Daudet en parlant de Tarascon. P. S.

Expositions

Si l'exposition de Chicago n'a attiré que vingt millions de visiteurs au lieu des cinquante millions qu'on attendait l'année, malgré la reprise soutenue des affaires pendant les mois d'été n'ayant pas été très propice parce que le pouvoir d'achat de la masse reste encore limité — cela ne signifie pas que cette entreprise a été une faillite. On constate au contraire que, dans les circonstances, elle a obtenu un succès encourageant. D'après Business Week, qui fonde son estimate sur les rapports des transactions bancaires dans la région de la métropole du centre américain, ceux qui ont visité Chicago au cours de l'été y ont laissé, en achats de tous genres, plus de cent millions de dollars. C'est quatre fois plus que ce qu'il a fallu déboursier pour monter l'exposition.

D'après les premières statistiques publiées, l'on constate que le nombre des voyageurs sur les réseaux de transport de surface a augmenté de 18 pour cent en août, comparativement au mois correspondant de 1932. Pendant les mois de juin, juillet et août, les 2,570 maisons d'affaires de Chicago qui ont fait rapport ont augmenté de 100,000 environ le nombre de leurs employés tandis que le montant moyen des salaires payés a augmenté de deux millions de dollars par semaine comparativement à l'an dernier. Et ce qui démontre bien que l'amélioration constatée résulte en grande partie de l'exposition, c'est qu'en août le volume des ventes des grands magasins a monté de 43.3 pour cent alors qu'à Detroit, où la reprise dans l'industrie de l'automobile a été très étendue, l'augmentation des ventes n'est que de 7.9 pour cent. Et pendant le mois de mai, qui a précédé immédiatement l'ouverture de l'exposition, le volume des ventes des grands magasins de Chicago était de 13.3 pour cent en bas de ce qu'il était à la date correspondante, en 1932.

En êtes-vous?

Le courrier nous apporte souvent de bien intéressantes, de bien émouvantes lettres. On y saisit sur le vif les dures répercussions de la crise.

Un vieil ami s'excuse, par exemple, de ne pouvoir payer que six mois de son abonnement, et au prix régulier, alors que, tant qu'il l'a pu, il s'est fait une joie de verser d'un coup \$10 pour l'année entière.

Un autre, fort intelligent, que les circonstances ont durement éprouvé et sur qui l'âge commence à peser, nous dit: Je n'ai plus le sou, je n'ai plus même le moyen de me payer le Devoir. Un ami généreux ne pourrait-il me faire la charité d'un abonnement? Depuis 1910, je n'avais pas manqué un numéro du journal. Devinez-vous ce que c'est que de ne plus pouvoir le lire?

Un autre encore, colon de l'Abibi, qui, à travers mer et misères, a trouvé le moyen de garder son abonnement, son grand luxe, dit: Ne pourriez-vous point m'obtenir quelque délai? Je ne voudrais point manquer le journal...

De fond de l'Ouest, un quatrième conte que les épreuves se multiplient, les récoltes manquent, etc. Il ne voit pas, quelque chagrin qu'il en ait, comment il pourra garder l'abonnement auquel il tenait tant.

Et nous pourrions multiplier des textes de ce genre.

Autant que nous le pouvons, grâce aux souscriptions d'amis généreux et plus fortunés, nous nous efforçons de répondre favorablement à ces plaintes; mais nos ressources de ce chef sont bien limitées.

Voilà pourquoi nous demandons à tous ceux qui le peuvent de souscrire à la Caisse qui permet ces prolongations d'abonnement.

En famille

Le Service des Voyages du Devoir, qui continue à faire des affaires en dépit de la crise, qui étend méthodiquement ses relations à travers le monde entier, vient de conclure avec l'agence que les chemins de fer français ont récemment établie à New-York (le directeur ad joint de cette agence, M. Goullou, est, comme nos lecteurs le savent déjà, un Canadien né à Montréal) un arrangement qui lui permettra d'émettre directement des billets valables sur tous les chemins de fer de France, et par eux pour toute l'Europe. Le voyageur qui partira de nos bureaux n'aura pas à s'occuper des variations du change, il n'aura pas à faire de démarches au Havre ou à Cherbourg; il aura dans sa poche son billet acquitté et n'aura de l'autre côté qu'à sauter dans le premier train.

L'indication servira, nous l'espérons, à plus d'un lecteur. L'entente, indirectement, nous a apporté sur plus d'un point des renseignements fort intéressants.

C'est ainsi que nous constatons par là que les chemins de fer français offrent aux familles nombreuses qui voyagent en groupe des avantages fort appréciables.

Exemple que nos chemins de fer trouveraient profit à étudier et à imiter.

Pour l'honneur

On l'a vu par le Devoir d'hier: il y aura à Saint-Eustache des Deux-Montagnes, le 19 octobre courant, un grand concours de labour. Cela est déjà fort intéressant, comme tout ce qui tend à relever le goût des choses agricoles, comme tout ce qui tend au perfectionnement professionnel.

Mais il y a dans le cas de Saint-Eustache un trait particulier, que nous nous reprocherions de ne pas souligner.

Comme l'an dernier, c'est pour l'honneur exclusivement que lutteront les concurrents. Ainsi l'on-t-il voulu quand ils ont constaté que les circonstances ne permettaient point d'attribuer de récompenses aux vainqueurs.

Nous prions les laborieuses de Saint-Eustache de vouloir bien agréer pour ce beau geste nos respectueuses félicitations.

O. H.

A Montréal, on a souvent parlé d'organiser soit une exposition annuelle qu'il serait possible d'agrandir chaque année, soit une exposition mondiale; et des échecs provinciaux même, récemment, d'en organiser une à l'occasion de la célébration du troisième centenaire de la fondation de Montréal, en 1542. Toute notre dépense d'énergie s'est résumée à ces vagues projets. Pendant ce temps, l'exposition de Toronto grandit constamment, prend une plus grande importance chaque année, comme on le constate aux nouveaux immeubles qu'on construit d'un été à l'autre. C. H.

Bloc-notes La tension des relations entre le Japon et la Russie s'accroît

TOKIO, 13. (S.P.A.) — Une rumeur d'après laquelle des troupes japonaises sont envoyées en Mandchourie à cause de la tension des relations entre le Japon et la Russie a fait perdre jusqu'à sept points à des valeurs de Bourse importantes, à Tokio, cet après-midi. La rumeur a été démentie.

MOSCOU, 13. (S.P.A.) — Déjà grande, la tension des relations entre le Japon et la Russie a été accentuée aujourd'hui, par suite de l'arrestation, dans le Mandchoukouo, de deux fonctionnaires soviétiques du chemin de fer de l'Est chinois.

Au "Canadian Club"

M. Mordecai Ezekiel

Le Canadian Club de Montréal avait comme hôte d'honneur, hier midi, un non moindre personnage que M. Mordecai Ezekiel, conseiller économique du secrétaire de l'Agriculture à Washington et membre du fameux Brain Trust du président Roosevelt. La conjugaison de ces deux noms authentiquement bibliques: Mardochée et Ezéchiel, permettrait de supposer que celui qui les porte est d'origine israéliite. M. Ezekiel n'a pourtant rien du sémitisme dans son apparence physique. Le président du club, M. Hugessen, dans son allocution de présentation, a dit que M. Ezekiel était originaire de l'Etat sudiste et aristocratique de Virginie. Il serait donc plutôt le rejeton d'une vieille famille puritaine, peut-être bien le descendant de l'un des Pilgrim Fathers.

Pour faire partie de cette sorte de sénat de l'intelligence qu'est le Brain Trust du président Roosevelt, M. Ezekiel est encore bien jeune: il ne doit pas avoir atteint la quarantaine. Le président des Etats-Unis la quand même choisi pour l'un de ses collaborateurs dans la préparation et la mise en oeuvre de la NIRA. M. Ezekiel est aussi l'un des auteurs de la loi de secours à l'agriculture (Farm Relief Act) que les Etats-Unis se sont donnée. C'est précisément de cette loi et de la question agricole dans la république voisine qu'il a entretenu ses auditeurs du Canadian Club.

Aux Etats-Unis comme au Canada, dit-il, le problème économique qui se pose est avant tout un problème agricole. Et le problème agricole, dans les deux pays, c'est d'abord celui du blé. En tant que membre du Brain Trust, M. Ezekiel se doit, comme de raison, de croire à la nécessité de réduire les emblavures dans tous les pays qui sont grands producteurs de blé. La demande mondiale pour le blé ne peut dépasser une certaine mesure et les emblavures doivent être réglées en conséquence. En produisant plus de blé qu'il n'en faut pour les besoins du monde, on provoque tout simplement la mévente et les embarras qui s'ensuivent non seulement pour les agriculteurs mais pour la société en général.

Le gouvernement des Etats-Unis a décidé de prendre des mesures exceptionnelles et d'urgence pour ramener la prospérité de la classe agricole. Quoi qu'en pensent certains hommes d'affaires, le gouvernement de Washington avait de multiples raisons pour agir ainsi. Il peut arriver que l'intervention de l'Etat, au lieu d'améliorer les choses, les mette dans un état pire. C'est ce qui s'est produit quand tous les pays se sont mis à hausser leurs barrières douanières, à vouloir contrôler le change, fixer le prix mondial de certains produits comme le caoutchouc, le café, le cuivre, empêcher la baisse du prix de certains autres produits comme le blé et le coton, en achetant, pour les emmagasiner, les excédents de production.

Mais l'intervention de l'Etat n'est pas une mauvaise chose en elle-même. L'intervention ne devient mauvaise que si elle est induite, si elle n'a pas pour résultat de faire disparaître des causes de malaise. Or, le programme agricole du gouvernement de Washington a précisément pour but de faire disparaître les causes du malaise actuel. Il ne s'agit pas de supprimer la loi de l'offre et de la demande mais d'arranger les choses de façon à ce que l'offre corresponde à la demande et que la prospérité revienne.

L'une des causes de la crise, d'après M. Ezekiel, c'est que la baisse des prix a été beaucoup plus forte pour les produits agricoles que pour tous les autres produits. Autrement dit, l'agriculteur vend trop bon marché ce qu'il produit et paie trop cher ce qu'il achète. Il y a là un déséquilibre qui doit disparaître avant que les affaires en général reprennent leur assiette.

Le gouvernement de Washington n'entend pas décréter la hausse des prix des produits agricoles. Il se propose de faire disparaître les causes qui ont déterminé l'effacement des prix: approvisionnement trop considérable, surproduction, sous-consommation, mauvaises méthodes de vente. En même temps, il cherche, par la NIRA, à faire disparaître le chômage et à ressus-

citer le pouvoir d'achat des consommateurs urbains.

Washington croit avoir trouvé le remède à la surproduction. La nouvelle Surplus Relief Corporation distribuera tous les excédents de surproduction aux organisations de secours aux chômeurs, et cela tant que le chômage n'aura pas disparu.

A propos du blé, M. Ezekiel rappelle ce qui a été convenu entre les grands pays producteurs, lors de la récente conférence de Londres. Il faut produire assez de blé mais pas plus qu'il n'en faut. Quant aux autres produits agricoles, chacun représente, aux Etats-Unis, un problème particulier. Mais dans chaque cas, l'Etat cherche d'abord à connaître les causes du malaise et ensuite à faire disparaître ces mêmes causes. C'est simple, comme l'on voit; c'est même prudent. M. Ezekiel avoue cependant que, dans certains cas, on n'a pu décider encore des moyens à prendre.

Le gouvernement de Washington compte sur la coopération de tous pour assurer le succès de ses efforts: les agriculteurs doivent coopérer entre eux; agriculteurs et hommes d'affaires doivent coopérer; citoyens et campagnes doivent coopérer; enfin, tout le monde doit coopérer avec l'Etat. Pour que l'accord relatif au blé signifie quelque chose, il faut que la coopération se produise jusque sur la scène internationale. Les producteurs de blé du monde entier doivent s'entendre pour régler leurs propres problèmes.

L'un des buts que se propose le ministère de l'agriculture des Etats-Unis est à longue portée. Il s'agit de l'organisation rationnelle de l'agriculture, de l'utilisation rationnelle des terres disponibles. La réduction des emblavures et des semencements en général n'est qu'une mesure d'urgence. Le but auquel on veut atteindre en définitive c'est d'organiser la production agricole du pays selon le bon sens, selon un plan d'ensemble. Quand ce plan aura été établi, qu'il sera en voie de réalisation, les mesures restrictives n'auront plus leur raison d'être.

La question des prix des produits agricoles n'est pas négligée non plus. Le gouvernement de Washington voudrait que le relèvement des prix se produise pour l'agriculteur en même temps que pour les autres citoyens. Il entend prendre des mesures pour qu'il en soit ainsi.

Si le programme économique de Washington donne de bons résultats, dit M. Ezekiel, le Canada s'en ressentira nécessairement, car les deux pays sont interdépendants. La prospérité de l'un fait la prospérité de l'autre.

Emile BENOIST

Carnet d'un grincheux

Deux partis, c'est assez, dit le "So-leil". Il est bien bon d'en admettre deux. Un seul ne suffit-il pas à la faire vivre?

* * *

Dès l'été dernier, M. Bennett s'est déclaré favorable à Londres, à la banque centrale. Il le dit lui-même. Ensuite, il a choisi ses commissaires, ayant soin d'en nommer une majorité qui fustent de son idée. Gouverner, c'est prévoir et se préparer.

* * *

Près de 220 candidats dans 47 comtés, en Colombie canadienne. D'ici trois semaines, le reste des électeurs se porteront sans doute candidats, eux aussi. Couronnement de la démocratie: tous candidats.

* * *

Le cartel du gallois aurait tout aussi bien vendu du charbon russe, ou allemand, chinois même, s'il avait pu s'assurer le monopole au Canada. C'est ce qui vient de se dire à Québec. Et l'on accuse le cartel d'avoir voulu garder pour lui tout seul le consommateur canadien! Mais il lui offrait une belle variété de charbon, et il avait de si belles relations internationales.

* * *

En Saskatchewan, le premier ministre Anderson vient d'être pris à partie par le groupe des Tyto Blues. Il a même dû démissionner, quitte à reprendre sa démission, pour faire l'accord. Avant pris le pouvoir après une campagne de fanatisme, quoi d'étonnant s'il pètit l'un de ces jours aux mains de plus fanatiques que lui-même?

PAMPHILE

Réélection d'Anderson

Le premier ministre de la Saskatchewan avait démissionné après une révolte des conservateurs d'extrême droite

Saskatoon, 13 (S. P. C.). — Réunie en congrès, l'Association libérale-conservatrice de la Saskatchewan a réaffirmé sa décision de soumettre au Conseil privé la question de la constitutionnalité de la section 17 de la loi de l'autonomie de la province. Cette section concerne l'instruction publique et le problème des écoles séparées.

L'association a mis fin à une révolte de conservateurs d'extrême droite en réalisant à l'unanimité comme chef du parti conservateur le premier ministre J.-T.-M. Anderson, quelques minutes après que celui-ci eut résigné ce poste. Les révoltes reprochaient au gouvernement une composition qu'ils estimaient trop libérale. Le chef du mouvement, le docteur D.-S. Johnston, de Regina, a affirmé que le gouvernement s'est servi des fonds fédéraux d'assistance aux nécessiteux pour piper le dernier congrès conservateur de Moose-Jaw.

L'association s'est donné pour président M. J.-A.-M. Patrick, avocat à Yorkton, et pour vice-président M. J.-G. Diefenbaker, avocat à Prince-Albert.

Congrès diocésain à Québec

Québec, 13. (D.N.C.). — Un grand congrès diocésain d'action sociale catholique sera tenu à Québec mercredi soir prochain. La séance de clôture coïncidera avec la séance d'ouverture du congrès de la Ligue féminine. Une grande séance conjointe aura lieu à cette occasion à l'Université Laval.

Philias Pelletier est sain d'esprit

Philias Pelletier est sain d'esprit. Telle est l'opinion du docteur Daniel Plouffe, aliéniste de la prison de Montréal, qui a examiné Philias Pelletier, accusé du meurtre de Mme Isidore Guérin, survenu le 20 juillet dernier. Le docteur Plouffe a rendu témoignage hier devant le tribunal présidé par M. le juge Louis Lorange.

L'avocat de la défense avait fait venir des témoins qui ont déclaré que Pelletier n'avait pas la tête toute à lui. L'avocat de la couronne a fait entendre le médecin aliéniste de la prison qui a étudié le dossier personnel et héréditaire de Pelletier. Il en est venu à la conclusion que Pelletier est parfaitement sain.

NAISSANCE

PAUL — A l'Hôpital Notre-Dame, le 11 octobre 1933, à M. et Mme Hector Paul, née Estelle Giroux, un fils.

Avis de décès

MONTPELIER — A Riga, le 12 octobre 1933, décédée à 60 ans, Alice Longpré, épouse du Dr Elzéar Montpelier. Funérailles privées.

Nécrologie

BAUDART — Montréal, le 10, à 57 ans, Lucien Baudart.

BEAUDOIN — A Montréal, le 12, à 73 ans, Gaspard Beaudoin, époux de feu Elodie Champagne.

BELANGER — Montréal, le 10, Mme Denise Bélanger, née Céline Bélanger.

BERNARD — A Montréal, le 11, à 69 ans, Elie Bernard, époux de Bernadette Parley.

BROSSEAU — A Cartierville, le 10, à 29 ans, Jeanne Brosseau.

BUIJOLD — A Montréal, le 12, à 84 ans, Philomène Buijold, épouse de feu John Buijold.

CAYER — A Montréal, le 12, à 82 ans, Clément Cayer.

CHARBONNEAU — A Montréal, le 11, à 62 ans, Arthur Charbonneau, époux de Blanche Moss.

COUTURE — A Montréal, le 7, à 73 ans, Céline Couture, épouse de Georges Couture.

DE COTRET — A Montréal, le 10, à 42 ans, Dr Gaston A.-T. René de Cotret.

DUNN — A Montréal, le 12, à 39 ans, Robert Dunn, fils de feu Wm Dunn et d'Elisa Pleu.

HOGUE — A Montréal, le 11, à 66 ans, J.-Louis Hogue, époux de Mathilde De La Plante.

LABELLE — A Montréal, le 10, à 56 ans, Philias Labelle, époux en secondes noces d'Alphonse Corbel.

LARSEN — A Laval des Rapides, le 11, à 30 ans, Mme Achille Larsen, née Orlène Massé.

LEGAULT — A Montréal, le 11, à 64 ans, Mme Victor Legault, née Amanda Bourbonnais.

MASSE — A la Pointe-aux-Trembles, le 11, à 47 ans, Louis-Joseph Massé.

MONTPELIER — A Riga, le 12, à 60 ans, Alice Longpré, épouse du Dr Elzéar Montpelier.

PERRAULT — A Montréal, le 11, à 73 ans, Léandre Perrault, époux de Georgiana Menard.

POLQUIN — A Montréal, le 11, Mme Marie Polquin, née Bolduc.

RENAUD — A St-Hilaire, le 7, à 83 ans, François Renaud.

ST-AMOUR — A Lachine, le 11, à 73 ans, Mme veuve F.-X. St-Amour, née Georgiana Larivière.

TREBUTT — A Montréal, le 12, Bruce John Trebutt, fils de John T. Trebutt.

WHEATON — A Montréal, le 11, à 41 ans, Frank Wheaton, époux de Maria Paquin.

Aux Iles de la Madeleine

Mouvement coopératif

Voilà trois ans, un prêtre du diocèse d'Antigonish, en Nouvelle-Ecosse, M. l'abbé Coady, professeur à l'Université Saint-François-Xavier, entreprit une campagne d'éducation chez les pêcheurs de sa province, afin de les pousser vers la coopération. Son succès fut tel qu'il étendit ses activités jusqu'aux Iles de la Madeleine, dont les relations commerciales sont très grandes avec la Nouvelle-Ecosse. De fait, tout le poisson des Iles de la Madeleine s'expédie sur les marchés de Halifax.

Donc, l'abbé Coady se rend aux Iles de la Madeleine; il expose son projet au curé Gallant du Havre-aux-Maisons et en reçoit un accueil enthousiaste. Depuis quelques années, le curé Gallant songeait à grouper les pêcheurs de son île en coopérative, mais il hésitait à lancer le mouvement, de peur d'un échec. Et voici que la divine Providence lui envoie l'homme voulu pour réaliser son plan. Il en est ravi. L'abbé Coady ne parle pas le français, mais les pêcheurs, les jeunes surtout, saisissent assez l'anglais pour comprendre le fil du discours.

Ils se présentent en grand nombre à la conférence, s'enthousiasment pour le projet et jettent, sur-le-champ, les bases de la première coopérative de pêcheurs aux Iles de la Madeleine.

On prend le meilleur pêcheur de la localité, le plus débrouillard, et on le nomme président; on trouve un bon secrétaire-trésorier, sur place, et voilà formé le bureau de direction. Il se compose ainsi:

Président: Fred Boudreau; vice-président: Anthime Hubert; secrétaire-trésorier: Stanislas Turbide; conseiller: Edouard H. Arsenault; secrétaire: M. le curé Gallant.

Soixante-quinze pêcheurs s'inscrivent pour une ou plusieurs parts dans la nouvelle société. On élit dix-huit représentants depuis longtemps cette organisation, comme une espèce de dévouement, et tels les Hébreux à la suite de Moïse dans la Mer Rouge, ils suivirent en toute confiance les directives du professeur Coady...

C'était en juin 1930. Ils se mirent à l'œuvre sans retard. Le travail était difficile et délicat. Il fallait ménager la chèvre et le chou, mais il s'agissait de sauver le chou... La fin de l'été 1932, la Coopérative des Pêcheurs du Havre-aux-Maisons décida d'établir une homarderie à la Pointe, près du pont qui relie les deux îles, au bord du chenal qui les sépare. Placée ainsi dans un centre de bifurcation de plusieurs routes de mer et de terre, elle recevra facilement le homard du Havre-aux-Maisons, du Cap-aux-Meules, de l'Étang du Nord, de la Pointe-aux-Loups et de la Grande-Entrée.

C'est une énorme entreprise pour de pauvres pêcheurs, mais, après tout, qui ne risque rien n'a rien. On agit avec prudence et l'affaire marche.

La saison de pêche 1933 fut des meilleures et les opérations de la coopérative dépassèrent les prévisions les plus optimistes. Pourvue d'une installation moderne qui conserva 99% des points alloués, lors de l'inspection officielle, dirigée par l'un des meilleurs gérants, la homarderie de la coopérative mit sur le marché un homard de choix qui fut entièrement classé no 1 et remporta les plus hauts prix du marché. Elle produisit 91,200 livres de homard en conserve et 82,000 livres de homard frais. Ce dernier s'est vendu de 8 à 10 sous la livre en vie, l'autre de 15 à 20 dollars la caisse de 48 livres, formant une somme totale de \$41,000.

Ce fut un très grand succès. Les pêcheurs n'en croyaient pas leurs yeux ni leurs oreilles.

L'enthousiasme gagna toutes les îles, à tel point que les directeurs furent plus occupés à refuser des membres qu'à en recruter. Finalement, ils décidèrent d'ouvrir une autre homarderie à la Grande-Entrée, vu l'impossibilité de tout faire à la Pointe.

La Coopérative du Havre-aux-Maisons compte aujourd'hui plus de 200 membres et 200 autres attendent pour y entrer.

Son amonieur actuel, M. le curé Arsenault, a conduit cette œuvre au succès avec une main de maître, depuis deux ans qu'il en surveille l'évolution et en active le progrès. Honneur et reconnaissance à ce bienfaiteur du peuple.

M. le curé Gallant est en train de faire le même travail au Bassin, sa nouvelle paroisse. Nous lui souhaitons un égal succès.

Bravo! Madelinots! L'avenir est entre vos mains, avec l'aide du Dieu Tout Puissant, vous comprendrez la force de l'union; elle vous sauvera. Sachez vous en servir pour conquérir votre indépendance. Mais ne mettez pas trop de voile derrière et tenez ferme la barre du gouvernement!

UN ANCIEN PÊCHEUR

Décès de Mme J. Forest

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme veuve Joseph Forest, née Christine Lessard, décédée à Saint-Ignace de Stanbridge, vendredi, le 13 octobre.

Elle laisse quatre fils: M. l'abbé Louis Forest, curé de Saint-Ignace de Stanbridge, Conrad et Henri, de Sainte-Hélène de Bagot, et Evariste, gérant de la Monarch Life Assurance Company, district de Montréal; trois filles: Soeur Marie-Sainte-Eugénie, des Soeurs de la Présentation de Marie, Mme Bolduc (Noémie), Mlle Agnès Forest, garde-malade, de Montréal.

M. Joseph Forest, mari de Mme Forest, était décédé en 1929.

Le corps est exposé à Sainte-Hélène de Bagot. Les funérailles auront lieu à Sainte-Hélène, lundi, à 10 heures.

Le Devoir offre à la famille en deuil, l'expression de sa plus profonde sympathie.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de la librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal (Téléphone: HArbour 12414).



M. James D. STEWART — Le premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard décédé à l'âge de 59 ans.

Derrière le rideau

"Domino"

Pièce étrange et qui ne manque certes pas d'originalité, celle que nous a donnée hier soir, au His Majesty's, la troupe Georges Colin.

Domino, de Marcel Achard, est une comédie dans laquelle trois personnages jouent à un quatrième personnage une fustierie qui est devenue dangereuse pour tous les trois.

En réalité, cette pièce pourrait presque se tenir avec un seul personnage: celui de Domino, qui, en définitive, est la pièce.

Domino, c'est, en moins noble moralement, et en plus beau physiquement, le *Cyrano* d'Edmond Rostand. Comme le héros classique, Domino simule d'abord des sentiments qu'il n'éprouve pas. Alors que *Cyrano* accepte de dire des mots d'amour et d'écrire des lettres tendres à Roxane — pour plaire à un ami, — Domino accepte, lui, mais pour de l'argent, de simuler une passion violente pour Lorette. Pour mieux arriver aux fins que se proposent ceux qui le paient, Domino se crée tout un passé imaginaire. Mais, comme *Cyrano*, il se prend au jeu, et vient à se persuader que ce passé lui bien réel. Il veut pour ainsi dire revivre ce passé, en faire le présent.

Lorette, par contre, comme l'héroïne de Rostand, en arrive à aimer le personnage fictif de Domino et à se convaincre qu'elle l'a toujours aimé, qu'à travers Grémoine, c'était déjà Domino qu'elle aimait.

Voilà à peu de chose près en quoi se ressemblent les deux personnages. La pièce elle-même ne ressemble en rien à celle de Rostand.

La comédie de Marcel Achard est de trois actes légers qui, tous, se terminent de façon inattendue, ou plutôt ne se terminent pas du tout, ce qui est un procédé fort original de la part de l'auteur. Ce lui-ci a voulu sans doute par là qu'on ne prenne pas trop au sérieux sa pièce et qu'on n'en rapporte qu'une détente bienfaisante, grâce aux mots d'esprit qui fusent et à la vivacité du spectacle.

M. Jean Riveyre a campé un Domino beaucoup plus que convenable, bien qu'à certains moments, le rôle semblait lui peser. Quoiqu'il en soit, M. Riveyre a montré des qualités de scène et un talent que nous n'avions encore guère eu l'avantage de lui connaître jusqu'ici.

Mme Martha Alcyia, plus élégante que sa pièce, a joué avec un subtil rôle complexe qui lui incombe. Une fois de plus, Mme Alcyia a montré qu'elle est à l'aise dans les rôles les moins parents.

M. Jean Pot, encore hier soir, avait la triste tâche d'incarner le mari soupçonneux, bien qu'avec toute son habileté et toute sa technique, il ne puisse réussir à être antipathique.

M. Henri Guisot avait un personnage rien moins que reluisant: il s'en tira du mieux qu'il put, et il ne pouvait guère faire mieux.

Quant aux autres personnages, nous en reparlerons dans les spectacles subséquents, qui les mettront mieux en valeur.

Lucien DESBIENS

L'intronisation de Mgr Mooney

Rochester, N.Y., 13 — Hier a eu lieu l'intronisation solennelle de S. E. Mgr Edouard A. Mooney, de Youngstown, Ohio, archevêque titulaire d'Irenopolis d'Isaurie et ancien délégué apostolique au Japon, sur le siège de Rochester. Mgr Mooney est le quatrième évêque de ce diocèse.

Son Eminence le cardinal Patrick Hayes, archevêque de New-York, présidait la cérémonie. Une procession en plein air a précédé l'intronisation proprement dite à l'intérieur de la cathédrale.

MARQUE DE VICHY GARANTIE

ACIDITÉ de l'estomac

Pastilles VICHY-ETAT

Aux aromes d'anis, citron, menthe et sans arôme

Boîtes de 15c, 25c, 45c, 90c, \$1.25

En vente dans toutes les pharmacies

ABASSÉ VICHY-CELESTINS

HOTEL QUEEN'S

Bonne chère et bonne musique

DINER MUSICAL

tous les dimanches

Orchestre sous la direction de M. ONDERET

Au programme: Mlle Theresa YERBURY

Diner: 6 à 9 heures — Prix: 75c. - 90c.

Sur les grands paquebots

A bord de l'Île-de-France, de la C.G.T., qui vient de rentrer à New-York on remarquait: Maria Jeritza, du "Metropolitan Opera", et son mari le baron Léopold von Popper; Sigmund Romberg, compositeur d'opérettes; Otto Klemperer, chef d'orchestre; Arthur Schnabel, pianiste; Constance Carpenter, actrice anglaise; la marquise de Polignac, le prince Alexandre de Camarano-Chimay, le gouverneur Moore, du New-Jersey, le professeur André Latarjet, délégué du gouvernement français aux fêtes du centenaire de l'Université de Mexico; Mario Korbel, sculpteur bohémien; Albert Proust, directeur de *Paris-Sol*.

Il y a quelques jours sont arrivés aussi sur le paquebot français *Lafayette*: Lily Pons, chanteuse légère du "Metropolitan Opera"; Georges Goutmanovitch, violoniste de concert; Ernest Peixotto, directeur de l'Ecole américaine des Beaux-Arts de Fontainebleau; Mme Simone Rother, femme de l'artiste d'opéra Léon Rothier; Paul Coze, peintre; R. Gueydan, correspondant de l'Agence Havas; Alexandre Brin, journaliste de Boston; Madeleine Grovlez, pianiste; Germaine Cossini, contralto de l'opéra de Paris; Mme Maurice Muret, femme de lettres.

Le Rex, de la Ligne italienne, qui vient de rentrer à New-York, portait 1722 passagers, y compris plusieurs industriels en vue venus d'Italie à l'exposition de Chicago, ainsi que plusieurs artistes et hommes politiques.

LETTRES AU DEVOIR

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Du français, s. v. p.

M. le rédacteur, Le programme de l'un des foyers du film français à Montréal comportait cette semaine, au milieu des actualités filmées, un petit laïus en faveur de l'emprunt du gouvernement fédéral, lequel laïus était défilé dans un bel et gentil anglais. Se fit-il agi d'un discours de Roosevelt ou de Ramsay MacDonald, nous eussions passé le fait sous silence, peut-être. Mais il s'agissait, cette fois, d'un appel du gouvernement canadien, d'un appel adressé en anglais à un auditoire canadien-français et dans un théâtre français. Il nous a donc semblé juste de soumettre à l'édification du public canadien cet incident plus que déplaisant et de demander à la direction de ce théâtre d'éviter de pareils affronts à sa clientèle canadienne-française.

Le même fait regrettable s'est reproduit mercredi soir à la radio, dans un programme français de l'Etat, alors que le programme Une heure près de vous fut interrompu par deux rants petits discours en anglais en faveur de l'emprunt du gouvernement fédéral.

Nous demandons à nos représentants dans le cabinet Bennett de faire cesser cela et de faire respecter notre langue comme nous y avons droit. Si le gouvernement est intéressé à recevoir en dépôt l'épargne des Canadiens français, il se serait tout de même convenable qu'il leur en fit la demande dans leur propre langue, tel que stipulé par la constitution d'ailleurs.

Respectueusement vôtre,

Paul DUMAS

Pour haler avec le "Devoir"

Pages du Nord-Est, demain

Dans notre numéro de demain paraîtront 4 pages complètes consacrées au nord-est de la ville. Elles formeront à elles seules un fascicule publié sous le titre "LE BON VENT SOUFFLE DU NORD-EST (nord-est)". Ces 4 pages comprendront exclusivement des annonces de cette région et de la matière à lire sur ses paroisses. Tout le monde voudra en prendre connaissance.

A QUI S'ADRESSER

Pour plus de commodité, voici une liste à laquelle nos amis sont priés de référer pour poursuivre leur travail dans la campagne en faveur du "Devoir":

Pour les dépôts: le chef d'expédition, M. H. Meunier, le "Devoir", H.A. 1241; le soir: A.M. 1656.

Pour les pages spéciales d'annonces: M. Etienne Gaultin, le "Devoir", H.A. 1241; le soir: H.A. 1396.

Pour les impressions: M. O.-D. Brosseau, le "Devoir", H.A. 1241; le soir: CA. 1532.

Pour les orateurs: M. Omer Côté, avocat, 359 Champ de Mars, H.A. 5959; le soir: Dupont 0924.

Pour les artistes: M. J.-H. Langevin, La Sauvagerie, H.A. 7223; le soir: AT. 4810.

Pour les renseignements spéciaux, convocations d'assemblées, imprimés de propagande: M. Lévis Lorrain, le "Devoir", H.A. 1241; le soir: DO. 3271.

GRANDE FEUILLE DE PROPAGANDE

Il reste encore quelques milliers de copies de la grande feuille de propagande (format du "Devoir") qui est laissée au prix coûtant:

300.....\$1.00
500.....1.60
1,000.....3.00
2,000.....5.75

Prière de s'adresser au "Devoir".

CIGARETTES DUCHESSE

(Conservez les "mains de bridge")

MAISON D'EDUCATION

ECOLE TECHNIQUE

200, RUE SHERBROOKE OUEST MONTREAL

COURS DU SOIR

Préparant aux carrières industrielles les plus diverses. Enseignement théorique et pratique. Laboratoires et ateliers des mieux outillés. L'Ecole décerne des certificats d'aptitude professionnelle aux élèves qui suivent une série de cours se rapportant à leur spécialité.

Mathématiques appliquées	Chimie industrielle	Electricité théorique	Electricité (ateliers)	Radio (théorie)	Radio (pratique)	Dessin industriel	(tout genre)	Plomberie et chauffage	Plomberie (ateliers)	Ferblanterie (ateliers)	Ferblanterie (théorie)	Ajoutage	(théorie et pratique)
Forge (ateliers)	Fonderie (ateliers)	Ingénieur stationnaire	Peinture d'enseignes	Menuiserie (ateliers)	Charpente (ateliers)	Modélisme (ateliers)	Construction et lecture des plans	Estimation en construction	Travaux en Menuiserie	et construction	Soudure Autogène		
Soudure Electrique	Automobile (mécanique et électricité)	Automobile (cours spécial pour dames)	Aéronautique	Moteurs d'aviation	Imprimerie (composition)	Imprimerie (presses)	Tracé du meuble	Composition du meuble	Ebénisterie (pratique).				

Inscriptions de 7 h. 30 à 9 h. p.m., lundi, samedi exceptés.

IMPORTANT: A cause de la crise les rétributions des cours du soir sont réduites de moitié.

ANNONCE MUNICIPALE

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL, par Monsieur Wool Pullers Co., No 432 Longueuil, pour permission de maintenir une chaudière à vapeur de 25 c.v. sur le lot No 1886, quartier Ste-Anne, No 432 Longueuil.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les dix jours, à J.-ETIENNE GAUTHIER, Greffier de la Cité.

Montréal, 13 octobre 1933.

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL, par J.-B. Bonhomme Ltée, No 540 Villiers, pour permission d'ériger une station de service et emmagasiner et vendre de la gasoline (12 réservoirs de 500 gallons) de l'huile et de la graisse, sur le lot No 2628, subdivisions 68 à 72, quartier Villiers, No 540 Villiers.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les quinze jours, à J.-ETIENNE GAUTHIER, Greffier de la Cité.

Montréal, 13 octobre 1933.

PETITES AFFICHES — Tarif —

1 sou le mot, 25c minimum comptant. Annonces facturées, 15c le mot, 40c minimum. Avis de Naissance, Mariage, Décès, Remerciements, 50c l'insertion suivant notre formule, tout mot supplémentaire 20c le mot. Si facturé 75c l'insertion, suivant notre formule, tout mot supplémentaire, 30c le mot. Carnet mensuel, etc. — \$1.00 par insertion.

A vendre ou à échanger

Bonne propriété 3 logements, 6 et 4 pièces. 30 x 43 pieds. Bas et garage chauffés eau chaude. Echangeurs pour petite propriété au Sault. S'adresser 8394 Drolet, ou Dupont 0902. j.n.o.

BOIS ET CHARBON

Erable, merisier, 6,000 cordes, première qualité, \$7, à \$10. Scié. Essayez une corde de 3,000 livres \$9. Charbon, \$3.50 à \$13.50. N'attendez pas, les froids d'hiver augmentent les frais de livraison. Jos. Charbon, AlHest 7153

Chambre et pension

Chambre propre, confortable, dans famille respectable, sans enfant, bonne table bourgeoise. Cinq lignes, 6e tramway à la porte. Bon marché. Lavage et entretien du linge si désirés. 6980 rue St-Denis. DOLLARD 8643. 1-10-33

Emploi demandé

Comptable, administrateur, surveillant d'affaires. Organisation de compagnies. Ville ou campagne, jour ou soir. DOLLARD 8643. 1-10-33

Emploi demandé

Comptabilité à temps libre, à l'heure, à la semaine ou à forfait, jour ou soir. Très bas prix. Adresse comptable, 6980 rue St-Denis. 1-10-33

VOYAGE DE LUXE A PRIX SPECIAL

AUX BERMUDES

10 JOURS — De MONTREAL et retour, lit bas pullman. — De NEW-YORK et retour — passages 1ère classe cabine extérieure avec douche et toilette et tous repas. 2 jours aux Bermudes, chambre et repas; 2 1/2 jours à New-York, chambre avec bain, visite de la ville en autocar; pour 2 logeant ensemble, chacun, \$120 en dollars canadiens.

De MONTREAL: tous les vendredis et mardis. De NEW-YORK: les samedis et mercredis. à bord des luxueux "Monarch of Bermuda" "Queen of Bermuda"

Départ avancé et retour retardé à volonté — frais de séjour en plus. Rencontrez par notre représentant à New-York.

Le Devoir-Voyages

430 N.-Dame Est, Montréal.

Premières amitiés — Fiançailles — Vie conjugale — Naissances — Affection familiale — Vie sociale — Serveurs — Lettres d'affaires.

LA MAITRESSE DE MAISON et l'art de recevoir chez soi — L'entrée en ménage — La femme d'intérieur — Le maître et la maîtresse de maison — Secrets de la ménagère.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

Nos bureaux ne ferment jamais. Nous maintenons en devoir — jour et nuit — un personnel d'urgence.

Direction de funérailles
Salons Mortuaires
Assurance funéraire
Ambulances privées

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES

L.-Eug. Courtois, Président et Gérant Général
Joseph Courtois, Secr.-Trés. et Asst.-Gérant Gén.

Rue Ste-Catherine, 302 Est

Téléphone: PLateau 7-9-11

DEMANDEZ NOS BROCHURES ILLUSTRÉES

— CALENDRIER —

Demain: SAMEDI, 14 octobre 1933.
Saint-Charles, 1. P. M., double.
Lever du soleil, 6 h. 13.
Coucher du soleil, 5 h. 18.
Lever de la lune, 6 h. 37.
Pleine lune, le 1. à 9 h. 14 m. du soir.
Dernier quart, le 11, 11h. 52m. du matin.
Nouvelle lune, le 15, à 9 h. 51 m. du matin.
Premier quart, le 25, à 5 h. 27m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

— DEMAIN —

MAXIMUM ET MINIMUM
BEAU ET FRAIS
Aujourd'hui maximum 37.
Minimum aujourd'hui 29.
Même date l'an dernier 24.
BAROMETRE: 10 h. a.m. 30.05, 11 h. a.m. 30.08.
Midi: 30.07.
Chiffres fournis par la maison M.-R. de Meslé,
1610, St-Denis, Montréal.

L'importation du charbon russe et allemand au Canada

Les compagnies inculpées dans le procès de Québec achetaient du charbon d'Allemagne et de Russie chez les importateurs pour ensuite le vendre sur le marché canadien afin d'éviter la concurrence

Québec, 13. (D.N.C.) — Le procès des compagnies de charbon qui s'instruit depuis mardi devant la Cour du Banc du Roi, section criminelle, a vraiment laissé la période des procédures et des preuves préliminaires pour entrer dans celle des faits.

Jusqu'ici la Couronne a entendu deux témoins: M. Charles Petrie, secrétaire de la *Montreal Coal Association*, et M. Harvey Aird, vice-président des quatre compagnies déjà nommées. Le témoignage de M. Petrie a révélé que cette association n'avait rien eu à faire dans la fixation des prix, qu'elle avait simplement surveillé les intérêts des compagnies et du public. Le témoignage de M. Petrie n'a vraiment rien révélé pouvant servir à prouver la conspiration.

M. Harry Aird a été un témoin plus important. Par les documents qu'il a produits, il a révélé que les compagnies accusées achetaient du combustible allemand et russe des importateurs de ces pays pour ensuite le vendre sur le marché canadien, évitant ainsi la concurrence. Des chiffres intéressants ont été alors connus. C'est ainsi que l'on a importé et livré 60,000 tonnes de charbon russe pour ensuite en expédier 25,000 au Québec.

D'Allemagne, 19,480 tonnes de charbon ont été importées pour le besoin de leurs intérêts. Les directeurs de la compagnie *Canadian Import* avaient des subsides et centralisaient ainsi les transactions.

M. Mickels

Le troisième témoin a commenté à être entendu ce matin, c'est le président de la compagnie *F. P. Weaver*, M. L. G. Mickels. Il a identifié le contrat passé en 1929 entre sa compagnie, la *British Coal Corporation*, et la *Canadian Import*, pour la distribution de l'anthracite allemand au Canada et le contrat passé entre *The Coal Corporation* et l'*Amalgamated Collieries* pour l'importation du charbon.

La conférence du désarmement

Le délégué allemand est parti pour Berlin, visiblement irrité

Genève, 13 (S.P.A.) — M. Rudolf Nadelmann, délégué de l'Allemagne à la conférence de désarmement, est parti pour Berlin aujourd'hui, visiblement irrité par la décision que la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis ont prise d'empêcher le Reich de se réarmer. Il retourne dans son pays pour faire un rapport au chancelier Hitler. Il paraît qu'il a laissé entendre à des journalistes allemands qu'il est inutile de continuer les entretiens.

Les délégués de l'Italie ont exprimé l'opinion que le premier ministre Mussolini pourrait agir comme médiateur.

Les diplômes pour l'enseignement

4,078 ASPIRANTS ONT REUSSI SUR 4,947

Québec, 13 (D.N.C.) — Sur 4,947 aspirants et aspirantes aux diplômes élémentaire et supérieur, 4,078 ont réussi devant le bureau central des examinateurs catholiques, en juin dernier.

Le rapport détaillé de ces examens a été soumis au comité catholique du Conseil de l'Instruction publique à sa dernière séance et rendu public ce matin.

Ce document signé par M. l'abbé Joseph Ferland, président, et M. Lionel Bergeron, secrétaire, mentionne que les candidats étaient répartis comme suit: Pour le diplôme élémentaire: 2,466 dont 135 hommes et 2,331 femmes; 1,966 candidats ont réussi, soit 79.7 pour cent.

Pour le diplôme supérieur: il y a eu 2,481 aspirants et aspirantes et 2,108 ont réussi, soit 84.9 pour cent.

Résultat général: 82.3 pour cent de tous les candidats ont obtenu des diplômes et 1,717 pour cent ont été refusés.

Sur les 4,947 aspirants et aspirantes, il y avait 576 hommes dont 219 religieux et 4,371 femmes, dont 176 religieuses.

L'institut d'agriculture

Rome, 13 (S.P.A.) — Le prince Ludovic Spada-Potenziani a été élu président de l'institut international d'agriculture.

Au Siam

Bangkok, Siam, 13 (S.P.A.) — On apprend que deux troupes de révoltés marchent sur la capitale. L'une de ces troupes a pour chef le prince Bovarade, membre de la famille royale, ex-ministre de la défense.

Les élections en Colombie

Deux cent dix-neuf candidats se sont inscrits pour les quarante-sept sièges de la Législature — Les candidats

Vancouver, 13 (S.P.C.) — Deux cent dix-neuf candidats ont été mis en nomination hier soir pour les quarante-sept sièges de la Législature de Colombie canadienne. L'élection aura lieu le 2 novembre. Il y a 13 candidats unionistes (Tolmie (gouvernement); 47 libéraux; quatre conservateurs (qui n'ont pas l'appui officiel du parti); 38 indépendants non partisans; 46 candidats de la *Co-operative Commonwealth Federation*; 8 indépendants de la *Co-operative Commonwealth Federation*; 35 indépendants; 19 candidats du parti *United Front*; 3 travailleurs; 2 indépendants-travailleurs; 4 socialistes.

Le premier ministre Tolmie engage une campagne avec seulement 13 candidats qui se déclarent pour lui; mais il a dit qu'après l'élection il consultera tous les députés favorables à un gouvernement d'union et tentera de former un nouveau gouvernement.

L'Association conservatrice de la Colombie canadienne a décidé de ne prendre aucune part à l'élection comme organisation, laissant à ses membres la liberté d'appuyer qui ils voudront. Il y a cinq ans, le gouvernement Tolmie a été élu comme conservateur; mais juste avant de fixer la date de l'élection, M. Tolmie a annoncé qu'il essaierait de former un gouvernement d'union. La campagne libérale a été conduite activement sous la direction de M. T. D. Pattullo et le parti a gagné dans chaque comté. La C. C. F. profite de l'occasion pour essayer ses forces; elle a un candidat dans chaque comté, excepté Fernie, où M. Tom Uphill, indépendant-travailleuse, est considéré comme favorable à la politique C. C. F.

La *United Front*, qui a 19 candidats, est formée de divers partis de travailleurs et a dans son programme l'assurance-chômage non contributive. Quatre comtés de Vancouver, Centre, Est, Burrard et Point Grey, qui élisent neuf députés, ont 46 candidats: cité de Victoria, qui élit quatre députés, a 29 candidats; 4 unionistes du gouvernement; 4 libéraux; 4 indépendants non partisans; 4 C. C. F.; 10 indépendants; 2 conservateurs; et un *United Front*. Vancouver-Nord, qui était menacé de 12 candidatures, s'en tire avec 7.

Dans deux comtés seulement il n'y a que deux candidats: Columbia-Revelstoke, où se présentent W. H. Sutherland, libéral, et Vincent Segur, C.C.F.; et Fernie, où sont candidats le maire H. E. Douglas, libéral, et Tom Uphill, indépendant-travailleuse. Le premier ministre Tolmie a trois candidats contre lui dans Saanich: un libéral, un indépendant non-partisan, et un candidat de la C.C.F. Dans Prince-Rupert, T. L. Pattullo, chef libéral, a contre lui un *United Front* et un C.C.F.

M. J. W. Jones, ministre des Finances, candidat dans Okanagan-Sud, se présente comme indépendant bien qu'il fasse partie du gouvernement. Les autres ministres sont candidats dans les comtés suivants: R. H. Pooley, procureur général, dans son château-fort de Esquimalt; W. M. Dennies, ministre du Travail, dans Vancouver-Burrard; William Savage, ministre des Travaux publics, dans Vancouver-Point-Grey; et Joshua Hinchcliffe, ministre de l'Education, dans Victoria. W. L. Howe, secrétaire provincial, et R. L. Maitland, ministre sans portefeuille, ne sont pas candidats. Le maire L. D. Taylor, de Vancouver, est candidat indépendant dans Okanagan.

Des 48 députés de la dernière Législature, 25 sont de nouveau candidats. Le nombre des sièges a été réduit à 47. A la fin de la dernière session, la situation des partis était la suivante: conservateurs, 35; libéraux, 11; un indépendant-travailleuse; une vacance. Les conservateurs avaient décidé en caucus de rester groupés jusqu'à la fin de la session.

Onze candidats

Il y a onze femmes candidates, dont huit dans Vancouver. Mme Paul Smith, présidente du Bureau des commissaires d'école de Vancouver, est une des deux candidates libérales dans Vancouver-Burrard; dans le même comté, Mme M. Ousterhout est candidate de la C.C.F., et Mme Flora Hutton, candidate du *United Front*.

Dans Vancouver-Point-Grey, Mme Alice Townley est candidate unioniste du gouvernement; Mme Laura D. MacKay, candidate du groupe des indépendants non-partisans, et Mme R. P. Steeves, candidate de la C.C.F. Dans Vancouver-Est, Mme Nora Leavy se présente comme indépendante non-partisane, et Mme Ethel Evans comme candidate du parti *United Front*. Mme Agnes H. Mason, indépendante, est candidate dans Victoria, et Mme Emily Crawford, candidate indépendante dans Peace River. Mlle E. W. Johnson est candidate libérale dans Burnaby. Une femme a été élue déjà à la Législature de la Colombie et elle est devenue célèbre: Mme Mary Ellen Smith, morte cette année; elle fut la première femme à entrer dans un ministère dans l'Empire britannique.

Avis à ceux qui voyagent

Tous billets, Europe et retour, émis au tarif des compagnies — Hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. — Service complet — Le DEVOIR-VOYAGES, 430 Notre-Dame St. E. Téléphone: Harbour 1241.

La messe du Saint-Esprit

Elle aura lieu dimanche, à 11 h., à l'église des Syriens — Le R. P. M.-A. Lamarche dira la messe et M. l'abbé Edouard Jetté prononcera l'allocution de circonstance

La messe du Saint-Esprit qui marque l'ouverture officielle des cours de l'Université de Montréal aura lieu dimanche prochain à 11 heures.

Cette année cette messe aura lieu à l'église syrienne de Saint-Sauveur, angle des rues Saint-Denis et Viger, vu que l'église Saint-Jacques est incendiée.

S. E. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal et chancelier de l'Université, assistera au trône à cette messe solennelle. Le R. P. M.-A. Lamarche, membre du conseil de direction de la Faculté de Philosophie et professeur, célébrera la messe.

M. l'abbé Edouard Jetté, du séminaire de Joliette, prononcera l'allocution de circonstance.

En Nouvelle-Zélande

Le gouvernement Forbes adopte un projet pour améliorer les forces navales et aériennes du pays

Wellington, Nouvelle-Zélande, 13 (S.P.C.) — Le premier ministre de la Nouvelle-Zélande, M. G. W. Forbes, a annoncé aujourd'hui que, après avoir consulté les autorités britanniques, son gouvernement a adopté un projet pour améliorer les forces navales et aériennes du pays, ainsi que ses moyens de défense côtière. Des unités neuves remplaceront les croiseurs *Diomedé* et *Dunedin* lorsque le moment sera venu de faire l'échange de vaisseaux avec le Royaume-Uni; les forces aériennes seront accrues de quatre escadrons. Afin d'assurer une liaison avec les forces australiennes, la Nouvelle-Zélande et l'Australie échangeront une certaine partie de leurs effectifs de défense côtière.

Dans le canal Lachine

— De 8 h. a.m. à 5 h. p.m. — vingt-six navires, embouteillés depuis quelques jours à l'entrée du canal de Lachine, sont entrés dans le canal et ont fait route vers le port de Montréal.

Le bas niveau de l'eau a empêché ces navires d'entrer plus tôt dans le canal.

L'accident de Cheslerton

Chicago, 13 (S.P.A.) — Les taches remarquées par les enquêteurs sur les débris d'un gros avion qui s'est écrasé mardi soir dernier près de Cheslerton, Ind., et qui a tué sept personnes, pourraient bien avoir été causées par l'éclatement d'une bombe à retard. Les enquêteurs du département du commerce ont pris avec eux des fragments des débris et les ont apportés à un laboratoire de Chicago pour les examiner soigneusement. Ces fragments portent des taches qui proviendraient de poudre à fusil ou de nitroglycérine.

Travaux au sanctuaire de Beauré

Québec, 13 (D.N.C.) — Les Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beauré ont décidé de commencer sous peu des travaux importants au sanctuaire de Beauré. On procédera à l'installation d'un système de chauffage et d'électricité absolument moderne, puis l'on complètera la voûte du sous-sol. Mais ce n'est pas encore la partie la plus considérable des travaux. Grâce aux souscriptions généreuses reçues jusqu'à date, les Pères feront construire le plancher de la nef, au coût d'environ \$50,000. On sait que chaque pierre a été mise en vente au montant de \$1.00. Il en reste encore pour un peu plus de \$12,000 à vendre.

Catéchisme pittoresque

PAR M. L'ABBE VICTORIN GERMAIN

Brochure de 176 pages, 180 gravures, au comptoir, 15 cts; par la poste, 25 cts.

Mgr l'évêque de Gaspé: — "Je crois votre livre très propre à procurer aux parents et aux instituteurs, par son langage simple, clair, l'intelligence des choses qu'ils doivent enseigner aux enfants; propre aussi à fournir aux catéchistes de toutes catégories, prêtres ou autres, un modèle de la simplicité avec laquelle il faut parler aux enfants des choses élevées de la religion. Mais j'y mets une condition: c'est qu'on ne se mette pas en frais de faire apprendre le texte par cœur, et que l'on se contente de saisir la moelle de la doctrine pour en nourrir l'esprit et le cœur de l'enfant."

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: Harbour 1241).

M. Bennett à Edmonton

Les banques centrales — L'inflation monétaire — Un million par jour — L'étalon-or au Canada — Notre richesse

Edmonton, 13. (S.P.C.) — Dans un discours prononcé dans cette ville hier soir — son deuxième en quatre jours — le premier ministre du pays, M. R.-B. Bennett, a fait remarquer que l'adhésion canadienne au vœu de la conférence économique mondiale pour l'établissement de banques centrales dans tous les pays bien développés signifiait naturellement que le Canada devrait posséder un organisme bancaire de ce genre. Les banques centrales qu'envisageait la conférence, a rappelé M. Bennett, ne seraient pas asservies aux gouvernements; elles auraient pour missions de diriger le crédit, de restreindre la spéculation et d'effectuer, d'une manière générale, les opérations financières internationales.

Comme dans les autres discours de la série, M. Bennett, hier soir, a parlé des actes et des oeuvres de son gouvernement. Il y a lieu de signaler de nouvelles précisions qu'il a apportées sur la question monétaire.

Ce n'est pas, a-t-il dit, la planche à papier-monnaie qui résoudra les problèmes financiers de notre pays. Nous sommes entre deux bornes: la livre sterling et le dollar. Nous sommes liés à la livre à cause de nos exportations, et au dollar par suite de notre dette envers les Etats-Unis.

Seul un pays riche que sa solvabilité est indiscutable peut tenter l'inflation monétaire avec sécurité. Les Etats-Unis, qui sont le plus riche pays au monde, peuvent recourir à l'inflation, mais le Canada, dont la dette s'élève à 8 milliards de dollars — empruntés en une large mesure aux Etats-Unis — ne le peut pas.

Le présent gouvernement ne se livrera à aucune entreprise susceptible d'empêcher le Canada de rembourser ses dettes de la manière convenue ou d'ébranler la réputation d'intégrité que le pays s'est acquies dans le monde.

Si nous voulons garder la cinquième place parmi les pays exportateurs nous devons observer les règles du commerce mondial. On peut employer une monnaie souflée dans les opérations internationales, mais pour le commerce international le papier-monnaie employé sans couverture métallique suffisante aura peu de valeur à l'étranger et diminuera la valeur de la monnaie de papier gagée par l'or.

Pour nous faire une idée de nos difficultés, pensez que nous devons rembourser les Etats-Unis à raison de près de \$1,000,000 par jour et que la Grande-Bretagne est notre meilleur client. A la conférence économique mondiale, nous avons tenté de stabiliser les monnaies pour supprimer l'incertitude au sujet des valeurs monétaires employées dans le commerce international. Il n'était pas possible d'obtenir la stabilisation sans l'adhésion des Etats-Unis. Des difficultés intérieures imprévues ont empêché l'adhésion de ceux-ci. L'Angleterre et les Etats-Unis ont suspendu l'étalon-or. Au Canada, en fait, l'étalon-or est suspendu depuis 1929, année où nous avons envoyé \$40,000,000 en métal jaune aux Etats-Unis.

Des forces, déclanchées par un autre pays, sont en oeuvre présentement. Nous ne pouvons nullement les enrayer ou les diriger. Et cependant elles peuvent avoir des répercussions très importantes pour nous. Et ce n'est pas l'inflation monétaire qui nous tirera d'affaire.

Je vous dis ces choses pour vous montrer que le Canada est bel et bien un membre de la famille mondiale des nations, que nous ne pouvons pas nous reposer sur nous-mêmes, que nous ne pouvons pas diriger notre destinée comme à l'époque où nous n'étions pas encore un facteur dans le commerce mondial.

Le peuple canadien est un peuple intègre. Après tout, la richesse d'une nation ne consiste pas en ressources naturelles. Elle est dans le caractère du peuple.

La dictature

Edmonton, 13 (S.P.C.) — Dans une causerie aux étudiants de l'Université de l'Alberta, M. Bennett a dit que jamais l'autocratie et la dictature n'ont menacé la démocratie autant que maintenant. Dans une allusion à l'Allemagne, il a dit qu'une grande puissance militaire menaçait pour la paix est en formation. En terminant, il a demandé à ses jeunes auditeurs de sauvegarder leurs idéals.

La bière et les vins en Ontario

Toronto, 13 (S.P.C.) — Le premier ministre de l'Ontario, M. George S. Henry, a formellement annoncé aujourd'hui que son gouvernement soumettra au peuple, à la prochaine campagne électorale, un nouveau plan pour la vente de la bière et du vin.

Mort de M. W. F. Stephen

Ottawa, 13 (S.P.C.) — W. F. Stephen, ancien secrétaire-trésorier du conseil national de l'industrie laitière et personnage bien connu dans tous les cercles ou associations agricoles, est mort à sa demeure ce matin à l'âge de 70 ans.

Le canal de Chambly soumis au péage

Les cales doivent y payer \$25.00 de frais d'éclusement — Grave mécontentement chez les cultivateurs

Jusqu'à cette année le canal de Chambly restait ouvert à la navigation jusqu'au 30 novembre et les cales canadiennes ou américaines y circulaient gratuitement.

Le 8 août, le surintendant du canal Chambly avait une compagnie de transport américaine que le canal serait fermé le 30 septembre à minuit.

A la suite de représentations faites par les intéressés au ministre des chemins de fer et canaux, à Ottawa, il a été décidé de rapporter cet ordre et le canal restera ouvert comme d'habitude, mais chaque embarcation devra payer, pour frais d'éclusement, une somme uniforme de \$25.00.

De plus, il semble à peu près décidé à Ottawa d'abandonner complètement le canal dans un an ou deux.

Tous les expéditeurs canadiens qui utilisent le canal de Chambly pour faire parvenir leur foin, leur paille et autres produits aux Etats-Unis, ou pour importer du charbon, etc., sont extrêmement irrités contre la décision des autorités fédérales. Ils ne voient pas pour quelle raison on mettrait cette nouvelle entrave à l'écoulement des produits agricoles à une époque où les agriculteurs sont dans la plus grande pénurie et où l'Ouest canadien est l'objet de constantes largesses de la part du gouvernement central.

Toute la population riveraine du Saint-Laurent, du Richelieu et de la Yamaska, principalement celle qui s'adonne à la culture du foin, est affecté par cette décision. Et il en sera probablement question dans l'élection d'Yamaska.

L'exemple de Saint-Hyacinthe

Le projet de développement hydro-électrique du canal de l'aqueduc

On discute vivement dans les cercles municipaux le prochain contrat pour l'éclairage des rues.

L'exemple de Saint-Hyacinthe a fait surgir de nouveau le projet de développement hydro-électrique du canal de l'aqueduc.

Le canal de l'aqueduc, ayant une dénivellation maximum de 23 pieds et un débit de 10,000 pieds-cubes par seconde, peut développer 20,000 chevaux-vapeur, et un minimum constant de 13,000 dans les périodes des plus basses eaux. Il faut 6,000 chevaux-vapeur pour l'éclairage des rues. Les ingénieurs de la ville, après une étude très approfondie, ont établi que le coût du cheval-vapeur serait de \$16 pour l'éclairage des rues. Ce chiffre de \$16 comprend le coût d'opération, d'administration, d'amortissement, de dépréciation ou renouvellement.

A raison de 6,000 chevaux-vapeur nécessaires, le coût de l'éclairage des rues serait donc de \$100,000. Or, la ville paie actuellement \$630,000 pour l'éclairage de ses rues à la *Montreal Light, Heat and Power*. En plus elle paie environ \$100,000 par année pour le pouvoir électrique nécessaire pour les usines d'aqueduc.

Or, avec le pouvoir hydro-électrique du canal, l'électricité produite pendant le jour servirait à remplir les réservoirs, d'où un autre gain de près de \$100,000.

La ville de Montréal paie pratiquement \$980,000 par année à la *Montreal Light, Heat and Power*. Les ingénieurs de la ville calculent que le développement hydro-électrique du canal de l'aqueduc sauverait une somme de \$400,000 par année à la ville de Montréal.

Devant de pareils chiffres, les échevins estiment qu'il serait imbécile et stupide pour la cité de Montréal de ne pas développer le pouvoir hydro-électrique du canal de l'aqueduc.

L'établissement des Montréalais sur des terres

M. Léon Trépanier, leader du conseil municipal, a rencontré ce matin M. Stockwell, trésorier provincial, au sujet de l'envoi de 300 Montréalais sur les terres de colonisation.

M. Stockwell est bien disposé. Il entend que la ville de Montréal enverra la semaine prochaine un chèque de \$14,000 pour payer la part de Montréal, sur l'établissement de 295 colons envoyés sur des terres, l'an dernier, et qu'aujourd'hui le trésor provincial accepterait de subventionner l'envoi de 300 autres Montréalais sur les terres de colonisation.

Boycottage

(Dernière heure)
Washington, 13 (S.P.A.) — Le congrès du groupement syndical "American Federation of Labor" a proclamé un boycottage des marchandises et des services de l'Allemagne, de l'Italie, de la Russie, de la Chine et de tout autre pays qui interdit la libre formation de syndicats ouvriers.

Arrestation de chemises kaki à Philadelphie

Philadelphie, 13 (S.P.C.) — La police a arrêté 27 chemises kaki qui avaient formé le projet de marcher sur Washington pour "installer" le président Roosevelt comme "dictateur".

Green appuiera Roosevelt

Washington, 13 (S.P.A.) — Rédu président du groupement syndical dit "American Federation of Labor", M. William Green a déclaré qu'il appuiera le plan Roosevelt de manière à procurer aux travailleurs manuels tous les avantages qu'il renferme pour eux.

Patronage politique?

Des échevins se plaignent de la Commission du chômage — M. Gabias donne des chiffres — Les comptes des sociétés de secours

Des échevins se plaignent que la Commission du chômage, à Montréal, sert à faire du patronage politique pour le compte des députés provinciaux. Un échevin affirme qu'il a de la difficulté à placer ses électeurs, tandis qu'il découvre, à sa surprise, que d'autres sont allés voir leurs députés provinciaux et ont été placés tout de suite.

D'autres échevins ont prétendu que la Commission place les comités des commissaires. Ceux-ci ont nié l'accusation, de façon catégorique et M. Maurice Gabias a fourni des chiffres, ce matin, qui démontrent que la moyenne des échevins est mieux traitée, sur ce point, que les commissaires.

D'autre part, la Commission affirme qu'elle ne s'occupe pas de patronage politique pour les échevins ou les députés car elle a trop à faire actuellement.

La Commission a reçu vendredi dernier les comptes des sociétés de secours pour le mois de novembre. Les commissaires étudient les comptes actuellement. Ils veulent obtenir le plus tôt possible, la semaine prochaine, les sommes pour acquitter les dettes du mois d'août et du mois de septembre. La Commission demandera aussi une autre somme qui lui permettra de payer les dépenses au jour le jour, à partir du mois de novembre.

L'incendie du Reichstag

UN ALIBI — UN EMOI AU PROCES

Berlin, 13 (S.P.A.) — L'avocat des trois Bulgares accusés de participation à l'incendie du Reichstag a manifesté l'intention de faire comparaître de nombreux Moscovites pour prouver que ses clients étaient en Russie à des époques où on a prétendu les avoir vus à Berlin.

Le seul accusé allemand, Torgler, a causé un certain émoi en demandant à un sergent qui a arrêté le jeune hollandais Van der Lubbe dans l'immeuble en flammes s'il avait trouvé d'autre papier qu'un passeport sur la personne du prisonnier. Contre-interrogé par l'avocat de la poursuite, le sergent a dit qu'il avait fouillé sommairement Van der Lubbe. Il a ajouté toutefois qu'il croit se rappeler qu'au poste de police on n'a pas trouvé de document sur Van der Lubbe.

Pour l'Université de Montréal

Le comité des professeurs de l'Université de Montréal nous transmet pour publication la résolution ci-dessous, adoptée le 8 octobre courant à une réunion des Chevaliers de Colomb du 4e degré, pour le district de Montréal:

Il est proposé par le docteur A. Chartier et résolu à l'unanimité que le message suivant soit immédiatement adressé à l'honorable premier ministre de la province et que copie soit remise aux autorités de l'Université de Montréal.

"Les Chevaliers de Colomb du quatrième degré du district de Montréal réunis, ce jour, sous la direction de M. Emile Grothé, maître du district, et de M. le docteur Damien Masson, président du dîner, approuvent hautement toute assistance aux oeuvres d'éducation et tout particulièrement à l'Université de Montréal si cruellement éprouvée en ce moment.

"Soyez assuré que l'oeuvre universitaire est particulièrement chère à notre association et nous vous prions, avec instance, d'apporter le secours nécessaire à cette oeuvre essentiellement nationale.

"Notre patriotisme explique notre attachement à l'Université de Montréal et notre désir de collaborer de la façon la plus active à toute initiative que notre gouvernement provincial pourrait prendre en vue de lui venir en aide."

La Page Féminine

Nouvelle

La première fois...

Un chaud soleil darde ses rayons ardents sur la ville accablée par cette température exceptionnelle. L'asphalte brûlant des rues semble devenu le toit de l'enfer et le ciel tout bleu dissimule en son sein l'orage prochain.

Suaient, soufflant, un couple monte une longue côte à pas ralenti et le piéton qui le croise cache dans sa barbe un sourire moqueur.

La femme obèse, très grande, s'appuie lourdement sur un petit bout d'homme, ployé sous le faix. Le pauvre a perdu tout équilibre à trainer dans la vie sa douce moitié, en réalité son "trois-quarts".

Qu'allait-il faire en cette galère? Trés sanglée dans sa robe, madame porte un "amour de petit chapeau", ahuri de tenir l'équilibre sur cette tête ébouriffée.

D'un geste nerveux, elle essuie son visage ruisselant où le maquillage, jadis artistique, se transforme en horrible barbouillage. Lui, sans cesse, soulève son chapeau-melon, passe un grand mouchoir sur son crâne dénudé, perlé de fines gouttelettes.

"Pauvre ami, tu as choisi la journée pour rendre cette visite", et les yeux furibonds de l'épouse fondent son humble soutien.

"Mais, mon petit, n'est-ce pas toi qui..." susurre une voix craintive.

"Comment, moi? Tu vas fort, Marius! Le premier tu me parlais ce matin..."

"Oui, oui, en effet, tu as raison, c'est moi..." accepte le cher homme et son oeil inquiet scrute les persiennes mi-closes, croyant surprendre un visage ironique.

Le conflit apaisé, l'attente rétablie, madame continue:

"Ce cher Théodore, toujours contrariant, même dans la mort. Entreprendre le grand voyage par une chaleur pareille!"

La femme si pingre lui paraît-elle une sépulture de première classe? Avec cette épouse désagréable le duo conjugal ne fut pas toujours une modulation "com amoureuse".

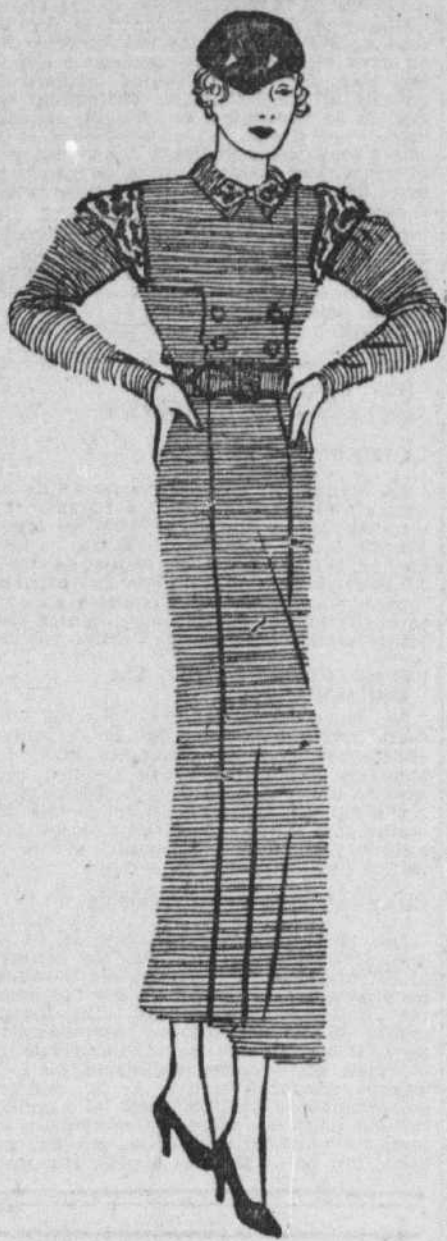
"La discordance était souvent au camp d'Agramant..." plus entendre les vives canonades de Pamela, quelle délectation!

"Je pensais offrir des messes, mais les fleurs paraissent plus. J'ai dit à la fleuriste: "Je ne veux rien de dispendieux, pour un cousin aussi éloigné, je ne donnerai pas cher. Peu importe la qualité, faites-moi une grosse couronne, soignez l'apparence, ça sauve tout le reste."

"Pourvu qu'on la place en évidence; tant de gens nous connaissent. Les assurances, sont élevées, Madame X me le répétait hier. Sans enfants, il aurait dû tester en faveur des siens. Non, il légua son bien entier à sa femme. Encore un spécimen de naïveté, de stupidité! Mon Dieu, que c'est bête un homme! Comme les autres, pour adoucir sa cuisante douleur, la veuve versera sur la plaie récente le baume guérisseur d'une vie joyeuse. Le corps de son pauvre mari, à peine dans la tombe, elle trouvera un second idiot pour consoler."

Madame, à bout de forces, se laisse remorquer, mais sa langue, immunisée contre la fatigue, court son chemin, attaquant, renversant, détruisant sur son passage comme un fleuve funeste. L'homme silencieux hoche parfois la tête pour dissiper les soupçons, éviter d'âpres reproches. Qui connaît les

Les robes de soie faille



rinages lointains, la terre heureuse où vagabonde sa pensée distraite? "Nous arrivons, enfin! Prends une mine convenable. Ta cravate noire va bien pour la circonstance; même éloigné un cousin est encore parent. Où sont mes gants? Tu les as oubliés, je parie? Si... Non, les voici dans mon sac. Tu ne pouvais pas me le dire. Un crêpe! C'est vieux jeu. Attention, ne froles pas les rubans, le malheur nous poursuivra!"

"Ah! n'entre pas, je me sens mal. La vue d'un mort me chavire. Je suis étourdie, j'étouffe... mon coeur... Soutiens-moi, au moins!"

"Allons mon petit, sois forte. Cette visite est indispensable. Là, tu es mieux. Nous entrons!"

Le couple pénètre dans la maison endeuillée. Au centre du salon drapé de noires tentures, un cercueil. La clarté tamisée des lampes mortuaires telle un reflet mauve sur le blanc satin et répand une teinte blafarde sur cette figure de trépassé. Par instant, les papiers closés semblent palpiter, la poitrine, sa soulever; les doigts glacés, remuer.

Les visiteurs s'agenouillent près de la bière. Madame tamponne ses yeux, même pas embués, avec un minuscule mouchoir parfumé. Son époux regarde, sincèrement attristé, ce vieux copain, compagnon joyeux des jours enfiévrés. Puis dans un souflet, madame murmure:

"Je me sens faiblir. Je vais écrouler, partons. Ah! ces émotions me ruinent!"

À peine éloignée, oubliant soudain son malaise:

"Voici notre couronne. La place

n'est pas choisie! La celle de Madame X. Mon cher, quelle pénurie! Tu viens saluer cette malheureuse cousine?"

Dans un épanchement de sympathie, madame se précipite au cou de la veuve éplorée, partage ses pleurs, ses gémissements.

"Pauvre Pamela. Quelle dure épreuve pour vos frères épaules! Je comprends votre douleur. Vous vous aimez tant. Précisément j'en parlais à mon mari. Quelle infortune!"

Et la veuve balbutie:

"Oh! oui! Le coup est terrible. Je mourrai sans lui."

"Vous perdez un si bon garçon, un caractère doux, dévoué, un coeur d'or."

"Oh! oui, nous étions si heureux tous deux. Mon Théodore..."

"Jamais il n'aurait voulu contracter. Il aurait traversé le feu pour exaucer un de vos vœux, pour chasser l'ennui de votre front. Ce fut l'idéal rêvé, la perle des maris! Il vous aimait trop pour vous causer le moindre chagrin."

"Oh! oui! Jamais la plus petite peine de sa part!"

Et dans une explosion de sanglots, la tête enfouie dans ses mains, la veuve s'écrit, déchirante:

"Et puis, vous savez, c'est la première fois qu'il me fait cela."

MA LICE

Le 25e anniversaire du Collège Marguerite-Bourgeoys

Dimanche prochain, 15 octobre, ce sera fête au Collège Marguerite-Bourgeoys; car l'on célèbre simultanément le jubilé d'argent de l'institution et l'anniversaire de naissance de sa fondatrice et directrice actuelle, la R. Mère Sainte-Anne-Marie. Professeurs et élèves anciens et actuels, sont invités à passer cette journée à leur Alma Mater. Il y aura messe à 9 h. 30 dimanche matin, déjeuner à 1 heure p. m., et réception à 3 h. 30 au lieu de 4 heures comme il avait été annoncé.

La Ligue catholique féminine

Pour répondre au mot d'ordre de la présidente générale de la Ligue Catholique Féminine, Mlle J. Talbot, le comité diocésain de Montréal demande instamment à toutes les ligues du diocèse une journée de prières et de sacrifices comme préparation spirituelle à l'anniversaire du 18 et 19 octobre.

La date a été fixée au dimanche 15 octobre, jour de la fête de la grande sainte Thérèse. Ce jour-là, que chaque ligueuse dans un même élan de charité spirituelle, entende la messe, communie, se mortifie pour le triomphe de la modestie, pour la sauvegarde des mœurs chrétiennes et pour le succès de ce congrès.

Les personnes qui désiraient faire un voyage à Québec à cette occasion auraient l'avantage d'un prix spécial; elles obtiendraient les renseignements voulus au Secrétariat de la Ligue Catholique Féminine, Foyer Saint-Luc, 2198, rue Saint-Luc, W. 0152.

Centenaire de l'Académie Visitation

Les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame et le Comité de l'Amicale Notre-Dame de la Ville-Marie de l'Académie Visitation remercient NN. SS. les Evêques, les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, les Messieurs de Saint-Sulpice et autres membres du clergé, les représentants de l'autorité civile, de la Commission scolaire, des fédérations des amicales et des cercles d'études d'avoir bien voulu les honorer par leur présence aux fêtes du centenaire de leur académie célébré le dimanche, 1er octobre dernier. (Communiqué)

Amicale St-Henri

Tous les anciens élèves du Collège de St-Henri sont priés de donner leur adresse pour affaire importante, le jour, à Horace Amyot, 285, Turgeon, Wilbank 9150, et le soir, à Lucien Banks, 989, St-Ferdinand, Wilbank 5131.



Restez Jeune avec Vos Enfants

Laissez-leur dans la mémoire le souvenir d'une mère toujours de bonne humeur. De vous dépend le bonheur du foyer. Si votre ouvrage est un fardeau—si les enfants vous ennuiant—faites quelque chose à ce sujet, aujourd'hui. Commencez à prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Il affermira vos nerfs—vous donnera le surplus de force et d'énergie dont vous avez besoin. D'après un registre authentique, 98 femmes sur 100 disent: "Il m'a soulagée." Donnez-lui une chance de vous soulager aussi. En vente dans toutes les pharmacies.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

L'oeuvre des parrains et marraines

Les beaux jours de l'été sont passés avec leur cortège fleuri et embaumé. Nous avons suivi leur évolution splendide espérant toujours un couronnement féérique. Dans la splendeur des soirs, comme à travers la brume matinale, notre rêve de beauté poursuivait sa chimère. Que nous reste-t-il de cette somnolence enivrante? Au petit nombre, la saison aura été favorable. Seuls, ceux dont les desirs se doublent d'un empressement singulier à en favoriser la réalisation auront été satisfaits. Quant aux autres, déçus, ils se plaindront de leur destinée, comme si l'on ne bâtit pas son propre bonheur avec les matériaux que le Créateur a mis à notre disposition avec tant de prodigalité.

En quoi consiste donc ce bonheur qui nous hante dès le berceau? A ceux qui veulent nier l'existence de la vie meilleure que nous espérons, nous n'avons qu'à leur demander d'expliquer cette soit de bonheur apportée en naissant, pour les confondre. Eux-mêmes, cherchant la paix et la joie en voulant également nier les peines menaçantes de l'autre vie et se soustraire par des lois arbitraires à celles qui nous régissent.

Mais, comment expliquer la joie exubérante des uns et l'ennui, la lassitude persistante des autres? Nous croyons pouvoir répondre à cette question avec preuves à l'appui.

Ici, dans notre maison, arrive une correspondance volumineuse qui atteste sans détour la réalisation du bonheur par le dévouement et plus particulièrement par celui qui est accordé aux petits êtres sans protection.

Voici une jeune fille qui nous remercie d'avoir égayé son foyer en y transplantant une fleur vivante qu'elle cultive avec soin et amour. Une autre a vaincu la hantise d'un berceau vide par l'adoption d'un joli poupon si semblable au sien. Maintenant, il en est un qui vit par le souvenir tandis que l'autre la comble de joies. Mais tous les foyers ne sont pas libres d'agir ainsi. Cependant que de vides à combler!

C'est ici que survient notre oeuvre des parrains et marraines. Ceux-ci peuvent à loisir satisfaire leurs désirs légitimes de jouissances saines et inspiratrices. Ils veulent du bonheur, donc ils en donneront à pleines mains afin que la moisson soit abondante, puisque nous ne récolterons que ce que nous avons semé. En quoi consiste cette oeuvre? Tout simplement à s'inscrire et choisir un filleul ou une filleule à qui l'on s'efforcera de procurer quelques douceurs ou faveurs; petits vêtements et tricots, jouets ou articles de classe et surtout, oh! surtout, le don de soi-même par une visite souvent renouvelée.

Conçoit-on ce que pareille résolution peut procurer de bonheur aux gentils filleuls et filleules qui en sont l'objet? Sinon, que l'on vienne s'en rendre compte par soi-même! Nous approchons de la centième inscription. Dès que celle-ci sera enregistrée, nous convoquerons une assemblée des parrains et marraines en accordant un prix spécial à être tiré au sort parmi les personnes inscrites. Ce prix ne saurait être donné comme récompense, non vraiment, celle-ci est d'ordre supérieur puisque chacun puise dans sa propre charité le degré de contentement qu'il en retirera. Ce sera une réunion des coeurs où chacun contribuera par sa propre expérience à édifier et encourager les dernières recrues. Car, nous prions chacun et chacune de présenter une nouvelle inscription afin de grossir le cercle des semailles de bonheur tout en doublant le leur. Nous écrivons un conseil qui s'intéressera à promouvoir les intérêts de l'oeuvre en

préparant et secondant les activités pour la saison qui commence. Personne n'aura plus le droit de s'ennuyer ou de se plaindre de la vie, semble-t-il, puisque le meilleur sujet de réaction est trouvé.

Que l'on s'inscrive en donnant son nom et son adresse par lettre ou personnellement si l'on désire choisir son filleul ou sa filleuse soit-même au Bureau d'adoption de la Côte-de-Liesse, près Montréal, P. Qué., Téléphone Bywater 1260. Octobre 1933 (Comm.)

La Société d'étude et de conférences

SES STATUTS

1. La Société d'étude et de Conférences, fondée sous les auspices de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, a pour objet de fournir aux jeunes filles et aux jeunes dames du monde l'occasion de parfaire leur culture générale, à l'exclusion de toute autre préoccupation.

2. La Société se compose d'un nombre variable de sections (ou cercles) portant chacune le nom de leur présidente.

3. La Société est dirigée par un exécutif formé de deux déléguées de chacune des sections. Ces déléguées sont nommées pour une année et doivent se faire remplacer quand elles ne peuvent assister aux réunions. Les amonnières désignées par la faculté de philosophie font partie de l'exécutif, à titre unique de conseillers.

4. L'exécutif se choisit une secrétaire et une trésorière. Elles sont élues à la majorité des voix et sont rééligibles.

5. Des sections nouvelles en nombre indéfini peuvent être incorporées à la Société avec l'assentiment de l'exécutif. La principale condition exigée est le souci du travail intellectuel.

6. Chaque section a à sa tête une présidente choisie annuellement. Celle-ci doit, à la fin de chaque année, faire rapport sur les activités de son cercle. Elle doit aussi tenir à jour la liste des membres de sa section. Cette liste doit être fournie lorsqu'on demande l'incorporation d'un nouveau cercle.

7. Une section ne peut être formée de moins de huit membres et de plus de vingt.

8. La contribution annuelle des membres est fixée présentement à \$1.00. Elle est payable avant le 15 octobre.

9. Les membres d'une section doivent se réunir au moins une fois le mois, d'octobre à mai. L'objet de ces réunions est une discussion ou présentation de courts travaux sur un objet fixé d'avance.

10. L'exécutif organise en plus une série de conférences, au nombre d'une trentaine, sur des sujets variés. Les amonnières se réservent le droit de contrôler à la fois le choix des conférences et le sujet des conférences.

11. La carte d'admission à ces conférences est gratuite pour les membres et de \$2.00 pour les autres dames qui deviennent ainsi membres associés, mais sans droit de représentation à l'exécutif. Toutes les cartes d'admission sont individuelles et personnelles.

12. L'exécutif tient, dans le courant de mai, une séance de clôture. L'ordre du jour comporte: 1) Election de la secrétaire et de la trésorière; 2) Rapport de la secrétaire sur les activités générales de la Société; 3) Rapport de la présidente de chaque section sur les activités de sa section; 4) Rapport financier de la trésorière; 5) Modification des statuts.

13. Les statuts ne peuvent être modifiés sans un vote favorable des deux tiers de l'exécutif. Les amonnières se réservent en plus le droit de veto.

E A T O N

Chauds manteaux

Spécial samedi, 12.50

A droite. Tissu chinchilla de laine marine, en élégant modèle à devant croisé, avec manches raglan et ceinture tout autour. Chaud double de kasha. Un manteau idéal pour l'hiver, par ses qualités de durée, de confort et d'économie. Pour 8 à 14 ans.



Spécial samedi, 17.50

A droite. Modèle d'un groupe de manteaux en chaud lainage, avec nouvelles manches, jolies garnitures de Beaverine ou de Devetine, doublure durable et chaude entre-doublure. Marine, brun, marron et vert. Pour 12 1/2 à 14 1/2 ans. Un groupe vraiment fashionable... à prix de grande économie.



T. EATON & CO. LIMIÉS DE MONTREAL

Une conférence de M. Montpetit

M. Montpetit parle de Maurice Barrès à la première réunion de la Société d'études et de conférences, à l'Institut Pédagogique — L'observation, base de l'enseignement

Le 10 octobre, eut lieu à l'Institut pédagogique la première réunion de la Société d'Etudes et de Conférences. Le R. P. Forest fit une courte allocution. "La création de cette Société fait partie du mouvement qui pousse la femme de chez nous vers les choses de l'intelligence." Le passé ne peut plus prouver grand-chose, "en moins de vingt-cinq ans la femme s'est fait un chemin dans toutes les sphères du savoir, la femme a grandi son âme, a augmenté ses moyens de servir, et ses aptitudes au bonheur".

Le programme embrasse tout ce qu'une femme cultivée doit connaître: philosophie, science, histoire de l'art, de la littérature, géographie, biologie, économie politique, sociologie. Le Père Forest remercia Mère Sainte-Anne-Marie et M. Montpetit qui ne savent jamais rien refuser.

In hymnis et canticles, tel était le titre de cette première conférence.

Maurice Barrès, nous dit M. Montpetit, avait toujours avec lui des cahiers de route dont on peut tirer maints enseignements; il s'en dégage une "philosophie fondée sur la terre et les morts qui est particulière à M. Barrès. M. Montpetit propose plus d'un passage de ces cahiers, pour en faire l'objet de nos réflexions et nous incite à les faire passer dans la vie quotidienne.

Comment doit-on concevoir la formation qui consiste en l'enseignement? M. Montpetit déclare: "En se tournant vers l'imagination et en écartant tout ce qui est livresque en cherchant dans ce qui nous entoure (le milieu, les choses, le pays), un aliment d'où viendront les idées. Ce qu'il faut d'abord, c'est observer. Toute découverte, toute invention, tout progrès aussi observation. C'est là la véritable base de l'enseignement, et tant que nous n'en viendrons pas là nous serons des ignorants. Toutes les choses qui nous entourent ne peuvent-elles pas nous instruire?"

M. Barrès ne semble pas priser le fait d'étudier de près un pays. M. Montpetit ne partage pas cet avis quant à nous, à cause des conditions où nous nous trouvons et qui sont bien différentes de celles de Français. M. Montpetit cite la pensée de ce grand pédagogue, Mgr Ross qui dit que le langage et la géographie peuvent nous apprendre toutes choses. Faire naître à l'enfant, par l'observation, des idées qui deviendront siennes et créer chez lui la puissance de les exprimer dans un langage à lui et par suite lui créer une personnalité. C'est ainsi qu'il pourra comprendre l'âme de son pays et au patriotisme de mots succédera une idée forte de la patrie, qui lui inspirera un patriotisme vrai et comparable à celui dont Maurice Baraud, Norand Gillet et Bazin nous ont don-

né des exemples. Un français de compose un paysage et en tire des beautés. "Il est impossible d'aimer si nous n'avons mêlé nos songes à cette réalité" (M. Barrès). La France pour un Français est un pays prédestiné. Leur enseignement exalte ce sentiment. Les livres français apprennent à leurs enfants à aimer la patrie: "Connaitre la France c'est connaître la beauté". Voilà ce qu'on enseigne, dit Kurtius. Le patriotisme doit naître de ce que l'on voit, observation du milieu. De quoi est fait le nôtre? Sachons où nous vivons et sachons trouver en notre pays les reflets qui plaisent, en essayant de le comprendre, et de sentir en nous-même, vibrer l'âme de la patrie. Voilà ce qui transformerait notre patriotisme.

Journées de charité

AU COUVEN DE MARIE-REPARATRICE

Voici les noms des invités à la table de Mme Alfred Thibaut: le juge et Mme de Lorimier, Mme Brossard, R. P. Albert Brossard, Mmes Albert Hébert, Raoul de Lorimier, Mlle Berthe Roy, MM. Maurault et Dupagne, P.S.S. M. et Mme François Hone, Mlle Thibaut, M. et Mme Jean Beaudoin, MM. Léon-Mercier Gouin, Victor Doré, le vice-consul de France, M. Dorais, le R. P. Louis Lalonde.

Partie de cartes à Saint-Laurent

C'est demain, à trois heures, qu'aura lieu la partie de cartes organisée par les anciennes élèves du couvent de Saint-Laurent (Pensionnat Notre-Dame des Anges). Les recettes de cette partie de cartes iront aux oeuvres de l'Association des anciennes et aux missions du Bengale des RR. SS. de Sainte-Croix. Toutes les anciennes élèves et leurs amies sont invitées demain, samedi, 14 octobre.

Aux Enfants de Marie du Gesù

La retraite des Enfants de Marie du Gesù aura lieu du 15 au 22 octobre. Toutes les dames et demoiselles sont invitées à y prendre part. L'exercice du soir est à 7 h. 45.

Retraite fermée

L'Association catholique des Voyageurs de commerce, section St-Edouard, organise une retraite fermée, le 19 octobre, pour les voyageurs et leurs amis à la Villa St-Martin.

Pour informations, s'adresser à P. Chartier, 6517, rue Des Ecoles, tél. Crescent, 0170; M. G. Hogue, 8531, rue Lajeunesse, tél. Dupont 2597.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HArbour 1241).

Une question par mois

A la demande de plusieurs lecteurs et lectrices, nous nous faisons un plaisir de reprendre cette rubrique interrompue pendant quelques mois. Nous soumettons aujourd'hui la première question mensuelle d'une série qui ne manquera pas d'intéresser notre public lecteur. Toute suggestion à propos des sujets à traiter sera considérée.

MERES ET FILLES...

PERES ET FILS

De nos jours, jeunes gens et jeunes filles sont en général peu expansifs envers leurs parents et, d'un autre côté, ceux-ci ne semblent pas toujours comprendre leurs enfants et ne paraissent pas prendre les moyens les plus sages pour attirer leur confiance. Quelle serait, selon vous, la meilleure façon d'agir de la part d'une mère envers sa fille, ou d'un père envers son fils pour que ces enfants considèrent leurs parents comme leurs meilleurs amis et ne craignent pas de leur faire leurs confidences?

Tous les lecteurs et lectrices sont invités à répondre à ces questions mensuelles. On est prié d'écrire lisiblement à l'encre, ou à la machine, sur un seul côté du feuillet. Les réponses arrivées après le 15 octobre ne seront pas considérées. Adressez à La Page Féminine, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Feuilleton du "Devoir"

La douce Conquête

par Myriam CATALANY

37 (suite)

En face d'elle, l'océan courroucé lançait ses vagues à l'assaut des éboulis de roches. La pluie, presque horizontale à cause du vent, rayait l'atmosphère. Tout à coup, un éclair sillonna le ciel et un bruit éclatant, répercuté par toutes les falaises, domina le vacarme des eaux déchainées.

Frédérique poussa un cri et jeta ses mains sur son visage. Epouée, elle se précipita vers une porte close qui se trouvait à droite, et qui n'avait jamais été franchie, ni par elle ni par Pascal. Sa terreur la jetait instinctivement du

seul côté d'où pouvait lui venir une force protectrice... Mais devant le battant fermé elle s'arrêta, n'osant plus...

M. Irritu marchait dans sa chambre. Elle entendait ses pas retentir sur le dallage, s'étouffer ensuite sur le tapis, régulièrement. Ce n'étaient pas les mouvements spontanés de l'homme qui s'habillait, fait trois pas, s'arrête ici ou là devant la glace de la cheminée ou celle de l'armoire. Non: c'était la va-et-vient de celui qu'une agitation secrète dévore, et qui, croyant l'apaiser par la marche, tout en cheminant, réfléchit...

Connaissait-elle, après tout, connaissait-elle les visages qu'il y avait en dedans le passé de son mari?... De lui elle ne savait rien, et

La main de Frédérique retomba sans soulever le loquet. Sur la pointe des pieds, la jeune femme s'éloigna de cette porte. Un sanglot cruel entraînait ses lèvres plaintives. Elle songeait que Pascal devait mûrir, en cette minute, l'instant où il l'avait rencontrée, et où, généreux, chevaleresque, il s'était ému de pitié, parce qu'un Français ne peut pas voir souffrir une femme...

A présent, il regrettait son geste magnanime, l'amour spontanément offert, le noeud irrévocablement formé. Frédérique était chassée de sa pensée. Il songeait à d'autres qui auraient pu être à lui et qui auraient su répondre à sa tendresse. Il songeait à Violette Chévrus, à Thérèse d'Ursac... à l'inconnue dont l'image le hantait, là-bas, à la villa "Musette", lorsque, parlant seul dans sa chambre, il murmurait tout bas, et avec quel accent: "Ma bien-aimée!"

Connaissait-elle, après tout, connaissait-elle les visages qu'il y avait en dedans le passé de son mari?... De lui elle ne savait rien, et

ne saurait rien, jamais!...

...Dehors, l'orage s'apaisait. Mais dans le coeur de Frédérique il éclatait avec une redoutable violence, et ses éclairs montraient à la jeune femme le chemin qu'elle avait parcouru sans s'en rendre compte. Oui, maintenant, elle aimait sa patrie si belle, sa foi si consolante. Elle aimait Pascal. Elle aimait!...

La conquête était accomplie. Seulement, le vainqueur ne s'en souciait plus...

Un frisson terrible courut entre les épaules de la jeune femme. Décidément, la robe de laine rosée était insuffisante à la préserver de ce grand froid qui la gagnait. Frédérique, elle ouvrit la haute armoire où ses vêtements étaient suspendus et elle fouilla précipitamment parmi les sweaters et les écharpes.

Mais alors, une pensée lui vint qui l'immobilisa tout à coup, les bras retombés, une vague sourire douloureux aux lèvres. Elle rêva une minute, le regard absent...

CHAPITRE VI

Elle revoyait le petit magasin à

la devanture vert pomme, où sous l'enseigne: "Au Souvenir", s'élevaient tant de choses disparates. A côté des jupons de paillo et des cascades de cartes postales, elle voyait, se balançant à un cintre, le somptueux châle espagnol que les riches étrangères avaient jugé comme une fantaisie trop coûteuse. Et elle voyait surtout, proche de son visage, un visage brun où les yeux flambaient de douleur, de colère, d'amour désespéré!...

Autour de ses bras, elle sentait l'étoffe tendue qui les immobilisait. Une main violente en serrait les plis sur sa poitrine oppressée, les nouait d'un geste irrévocable et significatif. Elle éprouvait encore l'angoisse de cette minute où, captive dans les plis opulents du châle, elle avait senti sur sa joue le souffle du fiancé qu'elle avait choisi...

Car elle l'avait choisi, quoiqu'elle prétendit le contraire. Il y avait parmi ses prétendants autre chose que des viveurs ruinés et des veufs inconsolables. Elle évoquait notamment un jeune médecin très sympathique, un fonctionnaire de

fière mine, portant avec élégance un beau nom. L'un et l'autre avaient vraiment paru tentés par la conquête à faire; mais Frédérique avait choisi Pascal, ce Pascal qui enroulait si bien des jaspas aux rampes des balcons; ce Pascal qui ramassait les oisillons tombés du nid avec tant de pitié humaine, et qui dans l'ombre des lilas avait eu un geste si doux pour relever sa tête humiliée en murmurant d'une voix chaude le prénom qu'il avait appris, Dieu sait comment...

—Je crois que je l'aimais déjà! murmura tout bas Frédérique.

Le son de sa voix l'arracha à ses souvenirs. Tressaillant, elle referma l'armoire et courut ouvrir une malle dans la penderie. Elle en tira un carton blanc qu'elle n'avait jamais encore touché, et défit le noeud auquel Mme Poullastre avait apporté jadis tant de soins.

Le

LA VIE SPORTIVE

Gachon et Ottovaire sont en tête

Gachon et Ottovaire mènent actuellement dans la grande course de six jours qui se poursuit depuis lundi matin au Forum et les autres équipes qui bataillent pour décrocher les honneurs des six-jours font une dure lutte aux meneurs et il ne serait pas surprenant de voir des changements s'opérer sous peu dans le classement des équipes.

Peden et Audy semblent être les plus dangereux adversaires des meneurs mais il ne faut pas oublier Fielding-McDonald, Sæta-Zach et Gadou-Bartell, qui ne sont que quelques tours en arrière et qui semblent se ménager pour les deux derniers jours.

Avec la fin de la course augmentent le nombre de primes distribuées pour les sprints. Hier c'est une véritable récolte de champagne et de bière qu'ont faite les cyclistes, Van Kempen et Peden livrant les honneurs.

Peu de chutes, toutes sans gravité, aide les concurrents et s'il n'est d'accident grave, tous devraient finir sans être trop élopés.

Ce soir, entre dix et onze heures, Bill Spencer lance dans une chasse sans arrêt, dont chacun des tours vaudra \$1 au vainqueur. Et quand la chasse sera terminée, après les sprints de onze heures, les trois dernières équipes du classement seront retirées de la piste, ne laissant plus que huit combinaisons rivales en lice jusqu'à la fin.

Ce matin, deux équipes semblent impuissantes à éviter l'élimination. Jos. Laporte, le coureur local, et Tony Beckman, un as de première grandeur, qui a eu des malheurs en cours de route, battent de l'aile, 25 tours en arrière des leaders, tandis qu'un tour devant eux, Max Hurley et Zahmel ne vont guère mieux.

L'auto Essex tiré au sort parmi les porteurs de billets depuis le commencement de la semaine, a été gagné par M. Alphonse Lépine, 52, rue Maplewood, qui détenait le troisième billet tiré du baril, le numéro 8738.

POSITION DES EQUIPES

A 9 HEURES CE MATIN

1 Gachon-Ottovaire	1777 3 196
2 Peden-Audy	1777 1 473
3 Fielding-McDonald	1777 0 267
4 Sæta-Zach	1777 0 181
5 Gadou-Bartell	1777 0 173
6 V. Kempen-Parrott	1776 9 428
7 Letourneur-Lepage	1776 7 378
8 Elder-V. Slambrouck	1776 7 97
9 Baggio-Wissel	1776 6 305
10 Horan-Petri	1776 1 323
11 Laporte-Beckman	1775 2 256
12 Zahmel-Hurley	1775 1 156

SPRINTS A 3 H. P.M.

1er — Lepage, Audy, Gachon, Zahmel,
2ème — Beckman, Bartell, Sæta, Van Kempen,
3ème — Parrott, Zahmel, Elder, Laporte,
4ème — Van Kempen, Petri, Wissel, Van Slambrouck,
5ème — Horan, Gachon, Fielding, Elder,
6ème — Petri, Van Kempen, Wissel, Letourneur,
7ème — Fielding, Baggio, Zahmel, Horan,
8ème — Van Kempen, Petri, Hurley, Sæta,
9ème — Zahmel, Audy, Zach, Baggio,
10ème — Peden, Beckman, McDonald, Ottovaire,

SPRINTS A 5 H. P.M.

1er — Hurley, Zach, Fielding, Baggio,
2ème — Van Kempen, Elder, Horan, McDonald,
3ème — Beckman, Letourneur, Hurley, Gadou,
4ème — Van Kempen, Elder, Lepage, Gachon,
5ème — Fielding, Ottovaire, Beckman, Zach,

SPRINTS A 9 H. P.M.

1er — Horan, Zahmel, Beckman, Parrott,
2ème — Gachon, Baggio, Peden, Lepage,
3ème — Letourneur, Ottovaire, Zahmel, Beckman,
4ème — Peden, Van Slambrouck, Petri, Gachon,
5ème — Sæta, McDonald, Beckman, Horan,
6ème — Petri, Hurley, McDonald, Gadou,
7ème — Petri, McDonald, Bartell, Beckman,
8ème — Wissel, Beckman, Lepage, Zach,
9ème — Zach, Letourneur, Fielding, Horan,
10ème — Zahmel, Baggio, Parrott, Audy,

SPRINTS A 11 H. 30 P.M.

1er — Letourneur, Peden, Hurley, Laporte,
2ème — Horan, Audy, Lepage, Bartell,
3ème — Van Kempen, Peden, Hurley, McDonald,
4ème — Ottovaire, Lepage, Zahmel, Zach,
5ème — Van Kempen, Peden, McDonald, Letourneur,
6ème — Horan, Lepage, Zahmel, Fielding,
7ème — Gadou, Van Kempen, Wissel, Letourneur,
8ème — Audy, Parrott, Lepage, Baggio,
9ème — Peden, Wissel, Hurley, Gachon,
10ème — Horan, Ottovaire, Baggio, Bartell,

Roméo Masse a eu raison de Proulx

La saison de la lutte tire à sa fin, mais avant de clôturer ses séances, le promoteur Lucien Riopel a tenu à préparer d'excellents programmes, et hier soir, à l'Arena Mont-Royal, en présence de près de quatre mille personnes, il donnait des rencontres qui ont grandement intéressé les spectateurs et qui ont donné pleine et entière satisfaction.

Comme rencontre principale deux de nos plus vaillants athlètes locaux étaient aux prises lorsque Arthur Proulx et Roméo Masse, deux poids légers avantageusement connus et aimés du public, se disputaient la victoire dans un match de deux dans trois limité à quatre-vingt-dix minutes. Après une lutte très contestée, Masse a réussi à vaincre son adversaire en prenant deux chutes sur trois, mais pour arriver à ce résultat, l'ancien champion amateur a dû se dépenser sans compter.

Masse qui a pris la première chute en 17 minutes au moyen d'un écrasement général précédé d'un plaquage éclair, a du concéder la deuxième au bout de 22 minutes lorsqu'il est tombé victime d'un coup de savate bien appliqué. Il devait cependant remporter la victoire. Décidé d'en finir, il est revenu après les repos réglementaire pour déclencher contre le jeune Proulx une offensive fatale. Au bout de 14 minutes de lutte, Masse s'est mis à lui appliquer une série de coups d'arçon qui laissaient facilement prévoir la victoire. Une fois Proulx étourdi, il a été une proie facile et Masse l'emportait par un écrasement général.

Deux autres rencontres excitantes ont été les deux premières préliminaires, qui n'ont d'ailleurs pas produit de vainqueur tant la lutte était serrée. Les amateurs de lutte scientifique en ont eu pour leur argent dans ces deux engagements.

Ce sont Sam Chuck et Murad Salbo qui ont fait l'ouverture des hostilités. Pendant quinze minutes, sans relâche, ils ont été tous les deux à l'attaque, employant des myriades de prises sans réussir à coller les épaules de l'adversaire. La foule a fort applaudi le verdict de nullité rendu par l'arbitre. Dans la seconde préliminaire, la même chose s'est encore répétée avec encore plus de science si c'est possible, entre Bill O'Brien et John Biondi.

Dans la semi-finale, Bull Texas s'est livré à une orgie de brutalité et de rudesse qui lui a valu une disqualification bien méritée. Son adversaire, Jack Larouche, a bien tenté de lutter proprement pendant une vingtaine de minutes lors que l'arbitre a mis fin au combat.

Le combat royal s'est terminé par la victoire de Lucien Grégoire, qui a triomphé de Nick Marra après que Gérard Tremblay, Eddie Marquette et Marcel Oumet eurent été éliminés dans l'ordre de mention.

Le promoteur Riopel prépare une autre intéressante séance pour le soir prochain, alors que le programme suivant sera à l'affiche.

Pit Lemieux vs Gaston Trudeau, 1 chute ou 20 minutes.

Paul Gaudette vs Ben Davis, 1 chute ou 30 minutes.

Bill O'Brien vs Christensen, 1 chute ou 45 minutes.

Graham Stockton vs Chief War Eagle, 2 dans 3, limité à 90 minutes.

Le combat royal mettra aux prises Henri Lalonde, colosse de 204 livres, contre Sam Chuck, Antonio Goudreau, Ed. Giroux et Arthur Proulx.

Ligue Starr

La Ligue de hockey Starr tiendra sa première assemblée de la saison 1933-34, ce soir, à 8 h. 30, à ses quartiers généraux situés à 60 Craig Ouest. La Ligue sera encore cette année composée de six clubs, et jouera tous les vendredis soirs, à l'Arna Mont-Royal, alors que trois jouets seront au programme à chaque séance.

Comme quelques-uns des clubs de l'an dernier n'opéreront pas cette saison, tous les clubs qui désiraient obtenir des renseignements ou bien faire partie du circuit du président A. E. Saucier sont les bienvenus à l'assemblée de ce soir.

6 JOURS DE COURSES EN BICYCLE FORUM
DU 9 AU 14 OCTOBRE

"Sprints" spéciaux cinq fois par jour.
3 p.m., 5 p.m., 9 p.m., 11.30 p.m., 2 a.m.

Prix
Le soir: sièges de loges, \$1.30. Sièges réservés, \$1.00, 75c. Admission (entrée de la rue Saint-Luc), 50c. L'après-midi, toute la semaine, jusqu'à 4 h. 30. Adultes, 25c; Enfants, 15c.
Tous les prix taxes comprises.

Chocolate rencontrera le vainqueur

Les nouvelles ne manquent pas dans le monde local de la boxe à la veille du grand gala que le promoteur Alec Moore présentera au Forum mercredi prochain. En voici quelques-unes que les amateurs liront sans doute avec intérêt: Les gérants de Joe Ghnoully et de Roger Bernard se sont entendus avec le promoteur pour que le combat entre ces deux hommes soit désigné officiellement comme la seconde attraction principale de cette soirée et non comme une semi-finale. Gus Wilson ne veut pas entendre parler d'une semi-finale pour son protégé Joe Ghnoully qui vient de remporter un k.o. technique sur le champion de l'Empire britannique, Al Foreman. On a appris que Kid Chocolate avait été choisi par le promoteur Alec Moore pour rencontrer le vainqueur de cette rencontre Ghnoully-Bernard, rencontre fixée à 10 rondes pour mercredi prochain. Chocolate est attendu à New-York aujourd'hui même et le promoteur Moore doit parler dans la soirée par téléphone à son chargé d'affaires américain. Chocolate a déjà rencontré Roger Bernard à Philadelphie alors que tous les deux étaient de la catégorie des poids plume. Le fameux Cubain décrocha la décision. S'il peut répéter son succès de leur première rencontre, Ghnoully serait alors assuré de se battre prochainement au Forum contre Kid Chocolate. Joe Ghnoully a battu aux points Bernard mais Raul Godbout prétend que les choses peuvent changer cette fois et que Bernard est confiant de prendre sa revanche. C'est ce qu'il écrit dans une lettre reçue hier matin par son gérant montrealais. Godbout affirme que ce ne sera pas un très dur combat que cette entrevue de dix rondes entre Bernard et Ghnoully.

Il déclarait que d'après lui les amateurs de Montréal assisteront mercredi prochain aux deux plus rudes combats de l'année à Montréal.

Vous pouvez être sûrs, a dit Godbout, que cette dernière rencontre de Pete Sanstol avec Bobby Leitham sera le plus grand effort jamais fourni dans une arène par l'un et l'autre. Je puis vous dire plus encore et cela vous surprendra. En analysant la situation telle qu'elle est présentement par rapport aux deux rivaux, je puis affirmer que l'un verra plutôt une exhibition d'endurance et de rare condition physique qu'une exhibition de science des deux côtés.

Semi-finale intéressante pour lundi

Si Roland Kirschmeyer ne peut venir à bout de McCready avec ses jambes lorsqu'il en viendront aux prises pour un combat de 45 minutes ou une chute lundi prochain, à l'Arena Mont-Royal, il se peut bien que ce soit le champion canadien qui l'emporte avec les siennes car s'il est un match où les jambes des luteurs ont un rôle important à jouer c'est bien celui-là. Le gars de la Californie a remporté la plupart de ses grandes victoires en se servant de ses terribles ciseaux de jambes et McCready fait d'ordinaire le plus dur de son travail sur le matelas avec ses jambes. Ce fut sa meilleure arme contre le champion Ed Don George et ce fut encore avec ses jambes qu'il mit en danger le puissant Matros Kirilenko.

L'annonce par le promoteur Lucien Riopel du match McCready-Kirschmeyer a suscité un bel intérêt chez les amateurs de lutte. McCready pourra se dire que le promoteur montrealais, qui a pris ses intérêts en mains vers le milieu de la saison, l'a mis mis à toutes les sauces en lui présentant des adversaires de styles les plus disparates. En Kirschmeyer toutefois il rencontre un luteur d'un style un peu nouveau pour lui et l'on verra donc aux prises deux adversaires naturellement agressifs.

Kirschmeyer, tout autant que McCready, attaque d'ordinaire presque continuellement. Au lieu de rester sur la défensive et d'attendre le moment de prendre l'adversaire en défaut, l'un et l'autre foncent dès le son de la cloche et ne laissent aucun répit à l'antagoniste. Il sera fort intéressant de les voir aux prises dans un engagement de cette durée.

Cette rencontre devrait être fertile en prises d'une rare habileté. Le programme de lundi ne manque pas de matchs où l'on doit attendre de la part des figurants des exhibitions d'adresse consommée. La finale entre Joe Malcewicz et Bibber McCoy qui devrait être un des grands combats de la saison de lutte mettra en présence deux artistes de premier plan et la rivalité qui existe entre eux est un certificat du succès qu'anticipe le promoteur Riopel en présentant cette rencontre.

Ces quatre luteurs qui figurent dans la finale et la semi-finale de la soirée de lundi en connaissent assez long dans la lutte pour fournir des spectacles de haut ton quels que soient les résultats des rencontres.

Geo. Brown jouera demain à l'intérieur

Le club de football Montréal aura à livrer un dur assaut demain après-midi alors que les Tigers de Hamilton seront opposés aux Wheelers et à la veille de cette importante joute l'instructeur Foran a décidé de faire passer George Brown à l'intérieur et c'est à cette position que nous le verrons demain après-midi, et sera prêt à secourir George Pigeon, Bert Adams, Ferry et Ryan.

Et au sujet de la lutte que feront les Tigers, Foran ne s'illusionne pas. "Nous avons eu de dures batailles à faire contre eux dans le passé, mais nulle ne devrait être plus dure que celle que nous aurons sur les bras samedi", disait hier l'entraîneur du Montréal.

Pendant que les siens se préparent à rencontrer Hamilton, Argos vont à Ottawa confiants que le brio de Tommy Burns suppléera à l'absence d'Ab. Box.

McGILL VS QUEENS

Malgré l'absence d'Al Krukowski, l'as de la passe en avant, le McGill devra quand même rencontrer les Queens demain après-midi à Kingston. La blessure qu'Al s'est infligée au cours d'un entraînement la semaine dernière n'est pas encore guérie et le retiendra à la maison. Don Young, le capitaine de l'équipe, qui souffre lui aussi de contusions, croit pouvoir occuper son poste, pendant une partie de la joute du moins.

En dépit de la crainte qu'inspirent l'entraîneur Ted Reeves et ses joueurs, les gars du McGill sont confiants et ambitieux. Ils partiront aujourd'hui pour Kingston avec la ferme détermination de vaincre. Malgré qu'ils ont pour les gars de Reeves, tout l'estime qu'ils méritent, ils se sentent capables de remporter la victoire.

Les honneurs à Jimmy Foxx

New-York, 13. — Pour la deuxième année consécutive, Jimmy Foxx, le meilleur frappeur de la Ligue de baseball Américaine, a été choisi comme le joueur le plus utile à son club pour la saison qui vient de se terminer.

Quatre des huit journalistes qui faisaient le choix l'ont nommé en tête de leur classement et il a compilé un total de 74 points sur 80. Il a été le second choix de trois votants. Le comité dont Denman Thomas du Washington Star était président, a donné son vote sur la base de 10 points au premier, neuf au second, etc.

En choisissant Foxx au-dessus de Cronin les journalistes ont voulu reconnaître sa force au bâton. Avec 48 circuits il a battu la marche aux frappeurs de longue distance; sa moyenne de .356 le fait champion de l'Amérique tandis que les 159 points qu'il a fait compter sont le plus fort total des deux ligues.

Pour la première fois depuis 1927, Ruth n'a pas eu un seul vote. Lou Gehrig, son coéquipier a été choisi en quatrième place.

Voici le vote:	
Jimmy Foxx, Athlétiques	74
Joe Cronin, Sénateurs	62
Heinie Manush, Sénateurs	54
Lou Gehrig, Yankees	39
Lefty Grove, Ath.	35
Charlie Gehring, Tigers	32
Al Simmons, W. S.	28
Earl Whitehill, Sénateurs	19
Oscar Melillo, Browns	18
Sam West, Browns	12
Rich Ferrell, Red Sox	11
Bill Dickey, Yankees	9
Tony Lazzeri, Yankees	6
Joe Kuhel, Sénateurs	5
Earl Averill, Indiens	5
Buddy Myers, Sénateurs	5
Mickey Cochrane, Ath.	5
Bob Johnson, Ath.	5
Ben Chapman, Yankees	4
Luke Appling, W. S.	4
Bishop, Ath.	1
W. Kamm, Indiens	1

La Palestre Nationale

Après le calme des vacances, la Palestre Nationale voit de nouveau la reprise de ses activités. L'accueillant immeuble de la rue Cherrier est bourdonnant de vie.

Les divers comités sont en train d'établir un horaire qui permettra à tous les membres de jouir le plus possible des privilèges que leur accorde la Palestre tout en évitant l'encombrement dans certains domaines. Les différentes ligues sont en voie de formation et promettent pour cet hiver le plus attrayant programme.

Devenez membre de la Palestre Nationale et joignez-vous à cette jeunesse canadienne-française si entraînante, si gaie et si heureuse; venez vous détacher sans contrainte après vos heures de travail ou d'étude à la Palestre vous serez comme chez vous; toutes ses attractions sont à votre disposition: salles de billard, de pool, de snooker et de ping-pong, ses courts de tennis et de badminton, sa merveilleuse piscine, ses confortables salons et ses nouvelles salles de cartes complètement restaurées grâce à la générosité de M. Sawyer, président de la section du bridge. Les membres s'intéressent particulièrement aux cours de gymnastique donnés toutes les semaines par un professeur compétent.

Profitez donc de la campagne actuelle de recrutement pour vous abonner à la Palestre, à prix spécial, et jouir de tous les privilèges qu'elle offre à ses membres. Cette campagne prendra fin le 25 novembre, empresses-vous. Vous obtiendrez tous les renseignements désirés à ce sujet, en vous adressant à la Palestre Nationale, 840 rue Cherrier, tél. Fr. 3113.

Dimanche aura lieu l'ouverture

Le public amateur de sport s'est trouvé un peu perplexe en entendant parler de football. Nos compatriotes ne sont pas habitués à ce jeu et plusieurs se sont dit qu'en dépit de la valeur de l'équipe Mont-Royal, montée par Riopel et Letourneur, il serait peu intéressant pour eux d'assister à l'ouverture de la saison de rugby professionnel dimanche, au Stade, parce qu'ils ne connaissent pas les roueries du jeu. Qu'on se détrompe.

Le rugby est aussi facile à comprendre que le hockey et c'est un peu le même agencement, à l'exception des zones de défense qui n'existent pas. Il y a des buts, une ligne d'avant, une ligne de défense des arbitres et en plus des mesureurs (linesmen) qui se tiennent de chaque côté du champ et décident à quel point doit se faire le scrum ou la mise au jeu.

D'après les règlements américains il y a onze joueurs sur l'équipe. La ligne se compose de sept hommes se tenant sur une rangée et faisant face à une rangée adverse similaire. Au centre se tient le snap-back ou lanceur qui, à la mise au jeu, fera passer le ballon en arrière en le lançant entre ses jambes. Le lanceur est flanqué de deux extérieurs, deux médians et deux intérieurs. Ils ont pour mission de surveiller leurs vis-à-vis et de les empêcher d'intervenir pour arrêter les équipes d'arrière qui portent le ballon et se dirigent vers les buts ennemis.

En arrière du lanceur se tiennent les arrières ou défenses; donc sur une dernière ligne le quartier (quarter back) et à son extrême gauche, l'aile volante. En arrière de celui-ci se poste le joueur de champ ou full-back et à son extrême droite la troisième ligne est terminée par le centre. Ce sont les arrières qui jouent le plus brillamment, ce sont eux qui ont le plus de chance de chauffer l'enthousiasme des spectateurs car ils portent le ballon plus souvent que les autres et de la force et de l'adresse de leurs coups de pied dépend l'avantage de terrain que gagnera l'équipe vers les buts adversaires.

Ces buts ne sont pas gardés par un joueur. Ils sont seulement circonscrits par une zone blanche à l'intérieur de laquelle se comptent les points. A la mise au jeu, le lanceur prend le ballon, il attend le signal du quartier qui crie des numéros, signes conventionnels connus des équipiers seulement et dont le secret doit être absolu envers l'adversaire. Si le quartier veut que le ballon soit frappé immédiatement pour gagner du terrain il criera par exemple: 22, 43, 31, 57 ou 18, 34, onze, 37. C'est le chiffre 7 seul qui compte, les autres sont des trompes-l'oreille. En attendant le mot sept les joueurs s'effaceront et la défense désignée par le mot conventionnel s'avancera rapidement pour saisir le ballon et commencer la tactique convenue. Si le quartier veut une offensive à coups serrés, un autre chiffre est employé et c'est un autre joueur qui foncera avec le ballon dans la ligne adverse pour essayer de l'enfoncer. Dès que le ballon devient stationnaire dans les mains d'un joueur immobile, il est remis au jeu. Une équipe en possession du ballon peut le remettre au jeu quatre fois de suite pourvu qu'un de ses joueurs garde possession du ballon après chacune de celles-ci, mais après la mise au jeu si un adversaire s'empare du ballon ou après la quatrième mise au jeu consécutive, si l'équipe n'a pas gagné cent verges de terrain, le ballon est remis à l'équipe adverse qui à son tour met au jeu et cherche à gagner du terrain pour atteindre les buts adversaires.

Un joueur peut compter six points à la fois. C'est le touchdown, try ou touche. Il consiste pour un joueur à porter le ballon dans la zone des buts circonscrits par des marques blanches et qui comprend les dernières 25 verges de chaque extrémité du champ. Entre les lignes des buts le champ a 110 verges de longueur.

Après un touché, le ballon est remis à l'équipe qui vient de compter et si un joueur frappe le ballon par-dessus la barre transversale qui unit les deux buts, un autre point s'ajoute au crédit de l'équipe du frappeur.

Un "rouge" donne un point. Il consiste pour un équipier à immobiliser dans la zone adverse un membre de l'équipe adverse qui porte le ballon.

Un coup sûr ou safety touch compte pour deux points. C'est un rouge qui a été précédé par le fait que le ballon a touché un équipier défendant ses buts avant d'être saisi par un membre de l'équipe qui compte le rouge.

La joute dure en tout une heure.

The Slater Shoe

Achetez toujours des chaussures portant la marque "SLATER"; c'est votre garantie pour les meilleures chaussures fabriquées au Canada.

L'HEURE DE LA GOMME

WRIGLEY

FRAICHE VOUS GARDE DISPOS

WRIGLEY'S SPEARMINT

THE PERFECT GUM LASTS

5c

PEU COUTEUSE - SATISFAISANTE

re. Il y a quatre périodes de quinze minutes chacune. Entre la deuxième et la troisième période, il y a quinze minutes de repos. Entre la première et la deuxième, comme entre la troisième et la quatrième, il y a une minute de répit seulement. Quand un joueur est puni pour infraction, la joute n'arrête pas.

Pour la joute de dimanche les arbitres seront: Frank J. Shaughnessy et Clarence Foran et les marqueurs ou linesmen Carl Ferina et George McTeer.

Marieville champion

Après avoir défait les Braves de Drummondville par 10 à 0, Granby 4 à 0, St-Hyacinthe 6 à 3, Sherbrooke 2 à 1 et 7 à 2, Farnham 5 à 4 et 4 à 0, le Marieville s'est assuré le championnat amateur indépendant des Cantons de l'Est en triomphant du club Acton Vale par le résultat de 5 à 4. Cette joute de toute beauté fut l'une des plus excitantes vues ici cette saison. Les deux lanceurs aux prises se livrèrent un beau duel et n'accordèrent que sept coups sûrs, mais Baker fut plus solide et retira dix frappeurs au bâton. A la quatrième manche alors que le résultat était de 2 à 1 pour les visseurs, les rudes frappeurs locaux enrégimentèrent trois points grâce au coup simple de Bessette et aux circuits de Baker et de Nelson. Ne s'avouant pas vaincus les visseurs égalisèrent les chances à 1-1 lorsque Paré frappa un circuit qui fit compter Roy. A la 9e manche Phaneuf frappa un magnifique deux-but. Bessette qui vint après lui logea un coup sûr dans le centre et donna la victoire à son club.

Résultat par manches:
Acton Vale 100100020-4 7 4
Marieville 010300011-5 7 3

Batteries: Proulx, St-Denis, Baker et Rainville.
Dimanche prochain le Marieville terminera sa saison en recevant la fameuse équipe du St-Jean-Berchmans de l'Association des gérants de Montréal.

La partie commencera à 2 h. 30.

Cochet viendra à Montréal

Il est définitivement entendu qu'Henri Cochet, Martin Praa, Bill Tilden et Ellsworth Vines viendront à Montréal pour prendre part à un tournoi de tennis international qui aura lieu au Forum. Bill Tilden, le doyen des joueurs professionnels, était à Montréal hier dans le but de s'entendre avec les autorités du Forum pour la location de leur amphithéâtre. La date exacte du tournoi n'a pu être fixée à cause des séries éliminatoires du hockey amateur, mais ce sera au mois de mars.

Lachine contre Forest Frères

Lachine et Forest Frères continueront, dimanche prochain, leur série qui doit décider du championnat de la Ligue de la Cité et du District de Montréal.

Les syndicats catholiques

Le conseil central des Syndicats catholiques invite tous les délégués à se rendre à l'assemblée qui aura lieu ce soir à l'édifice des Syndicats catholiques, 1231 Demontigny est, à 8 h. 15.

Le conseil central reviendra sur les questions qu'il a déjà discutées, celles du prix du lait et du pain. Selon toutes probabilités, le conseil fera de nouveau au ministre du Travail la demande de limiter les heures de travail de la boulangerie. En date du 23 juin, en effet, M. C. J. Arcand déclarait à notre conseil qu'il était "personnellement favorable à faire quelque chose en vue de hâter une révision des heures de travail dans la boulangerie. Je crois sage, ajoutait-il, d'attendre les résultats de la mise en opération de l'arrêté en conseil relatif à l'industrie du bâtiment avant de procéder à la couverture d'autres industries. Je prieais votre conseil d'attirer mon attention sur cette question au cours du mois d'octobre".

Le comité exécutif du conseil présentera un rapport détaillé et les instructeurs sur maintes questions d'actualité.

Le naufrage de l'"Annoula"

Philadelphie, 13 (S.P.A.) — Les cinq survivants du naufrage du vapeur grec *Annoula*, survenu au milieu d'un ouragan au large de la côte de la Caroline du Nord samedi dernier, ont raconté, à leur débarquement ici hier que vingt et une personnes ont perdu la vie dans ce naufrage.

A Sainte-Philomène de Rosemont

DU BON CINEMA, CE SOIR

"Les 26 premiers Martyrs du Japon", pellicule cinématographique sonore, la plus fidèle et la plus captivante au monde, sera représentée ce soir et dimanche, à 8 heures, au sous-sol de l'église Sainte-Philomène de Rosemont, à un prix populaire.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOR 1241).



DE LONDRES A CALCUTTA EN AUTOMOBILE — M. Nicholas Boonin, gérant de la "British Iron Mines", dans l'Inde, photographié à Londres, au moment de son départ pour Calcutta, en automobile. Mme Boonin souhaite bon et rapide voyage à son mari.

Les libéraux dans Yamaska

Le whisky de M. Boucher et celui de M. Comtois — M. Cardin parle du beurre, des tarifs, des chemins de fer, d'immigration et de la C.C.F.

Yamaska, 13. — Les libéraux ont commencé hier leur campagne électorale pour l'élection complémentaire d'Yamaska, qui aura lieu le 23 octobre prochain. Ils ont tenu une assemblée au village Yamaska.

Les orateurs étaient MM. Aimé Boucher, candidat libéral; P. J. A. Cardin, ancien ministre de la Marine; Lucien Dubois, député de Nicolet; Cyrille Dumaine, député de Bagot; Raoul Dumaine, candidat défait par M. Antonio Elie, député provincial d'Yamaska; J. A. Turcotte, député provincial de Richelieu; le maire Wilfrid Robitoux; de Sorel; Adolphe Allard, ex. de Saint-François du Lac; le notaire Robert Veronneau, d'Yamaska.

M. Aimé Boucher

M. Boucher a rappelé qu'il avait été élu par une voix mais que son élection avait été annulée par les tribunaux.

"De quoi étais-je accusé? demande le candidat. D'avoir fait des choses qui se font dans toutes les élections. D'avoir pratiqué des manœuvres admissibles par les deux partis. D'avoir cédé à des traditions qui font partie des moeurs du comté.

"J'étais accusé d'avoir distribué du whisky dans mes comités. C'est vrai que j'en ai distribué. Mais, en toute franchise, est-ce que M. Comtois n'a pas fait la même chose? Est-ce qu'il n'a pas eu plus que moi de moyens de corruption? La seule différence entre nous deux à cet égard, c'est que mon whisky était meilleur que le sien. Je l'ai baptisé avec de l'eau. Et lui, le pur, l'immaculé, il le baptisait avec des promesses sans nombre.

"M. Comtois peut se voiler la face, jouer à la pudeur, prendre des airs de jeune vierge offensée. Tout le monde sait que, de son côté l'argent coulait plus abondamment que jamais, avec le whisky et les promesses, avec des promesses variées pour tous les âges et toutes les conditions."

M. Boucher accuse le gouvernement Bennett d'avoir escamoté le pouvoir par un déluge de promesses. Il a promis l'âge d'or pour ne donner que la dévastation et la ruine.

M. Boucher dit qu'il n'est dans cette lutte, d'un nom, qu'un porte-drapeau. Car cette lutte a une importance encore plus grande. Tout le pays a les yeux tournés vers Yamaska.

M. Boucher dit que M. Bennett, loin d'être un grand homme, passera à la postérité comme le plus grand imposteur et le plus grand menteur que la terre canadienne ait jamais porté.

M. Cardin

M. P. J. A. Cardin a été acclamé par la foule.

"Dans certains milieux, dit M. Cardin, on a dit qu'après Dieu, c'est M. Bennett. On peut se demander alors ce que doit être le diable si M. Bennett est un dieu.

M. Cardin parle de la contestation d'élection qui a privé M. Boucher de son siège de député. Hypocritement, les adversaires de M. Boucher ont voulu proclamer: "Nous faisons des élections nettes, pas lui". Mais si la contestation avait duré quelques semaines de plus, on aurait vu de quel côté étaient en réalité les mains noires et les visages sales.

"Les irrégularités que la loi connaît, je défie n'importe qui, de M. Bennett en descendant jusqu'à M. Sauvé, d'affirmer sincèrement qu'elles ne sont pas pratiquées dans toute élection."

Le beurre

M. Cardin parle de la question du beurre. On se rappelle, dit-il, les accusations lancées contre le gouvernement King parce que les prix du beurre avaient fléchi. Mais les cultivateurs peuvent se rendre compte que si les prix avaient quelque peu baissé avant 1930, la faute n'en était pas au traité de la Nouvelle-Zélande. Le traité a été aboli et cependant le beurre se vend encore à meilleur marché.

Les conservateurs viendront dire avec des paroles mielleuses, avec des mensonges: "Ne pas trop sévères, car il y a eu une crise existentielle". Mais la crise existentielle en 1930 quand nous avons perdu le pouvoir. Tout était déjà ébranlé. Le malaise commençait à se faire sentir partout. Et quand nous vous disions que c'était la cause de la mévente des blés et de la contraction du crédit, les conservateurs répondaient que c'était la faute du gouvernement et qu'un pays comme le Canada, avec ses richesses fabuleuses, ne pouvait souffrir de la crise. Ils venaient des pleurs sur la dette nationale. Ils promettaient une ère nouvelle. Elle est venue, l'ère des déficits énormes, du chômage, de la dévalorisation des prix; les conservateurs ont augmenté la dette.

En quatre ans, les libéraux avaient diminué la dette de \$257,000,000. Celle-ci atteignait en 1930, la somme de \$2,194,000,000. Mais un grand génie financier allait venir. On disait de M. Bennett: "Quel financier, quel homme d'affaires considérable!" On voulait même en faire un dictateur universel. Mais ce génie financier a si bien administré qu'il a augmenté la dette à \$2,649,000,000. M. Bennett a donc augmenté la dette de \$455,000,000. Raison que pour la dernière année, le déficit fédéral a été de \$90,000,000. Songez que \$90,000,000 c'est une fois et un tiers tout la dette de la province de Québec depuis la Confédération.

Et les conservateurs, au lieu de réduire les dépenses à la mesure des revenus comme faisaient les libéraux, ont dépensé \$417,000,000 en 1932 tandis que les libéraux en

1930, alors que les revenus étaient plus considérables, ne dépensaient que \$398,000,000.

Le gouvernement Bennett a eu un déficit de \$114,000,000 en 1931-32; il a eu un déficit de \$102,000,000, en 1932-33 et cette année il aura un nouveau déficit de \$90,000,000.

La crise est aigüe au Canada, parce que le gouvernement Bennett, par sa politique inconsidérée, a tué le commerce qui est le sang de la vie économique. En 1930, notre commerce atteignait \$2,393,000,000. En 1933 il est tombé à \$937,000,000.

C'est le résultat de la grande politique économique de M. Bennett. Il a fait son chemin dans le commerce du monde, à la dynamite, comme il le promettait, mais il a fait sauter en même temps le commerce canadien.

Les conservateurs ont cependant une consolation. Nous ne vendons plus et n'achetons plus, mais nous avons une balance commerciale favorable. Et lors de cette constatation, les ministres s'écrient: Tout va bien!

Il est à propos de rapporter à ce sujet que M. Bennett, chef de l'opposition, déclarait en 1926, alors que le gouvernement King avait obtenu une balance commerciale favorable, que ça ne signifiait rien du tout. La Gazette de Montréal avait aussi exprimé la même opinion.

M. Cardin parle de la conférence impériale. Il prétend que cela ne nous rapporte rien du tout. Déjà les manufacturiers canadiens et anglais se disputent sur l'interprétation des accords.

Quant à la conférence économique mondiale, elle nous a donné le spectacle d'une réunion de vendeurs qui ne trouvaient aucun acheteur.

Les tarifs

M. Cardin dit qu'il faut abattre les barrières tarifaires qui sont le pire facteur de crise. Aucun pays ne peut vivre seul derrière ses barrières tarifaires. Aucun pays ne peut prospérer s'il ne fait l'échange de ses produits. Et cet échange est impossible sans concessions mutuelles.

Le maintien de la politique tarifaire conservatrice, après le lamentable fiasco qu'elle vient d'essuyer au cours des quatre dernières années, est une folie. Elle découle d'ailleurs d'un principe faux, tellement que les conservateurs eux-mêmes admettent que le libre-échange serait idéal. Ils ont une curieuse manière de le réaliser.

Si un manufacturier canadien ne peut rencontrer la concurrence étrangère, s'il ne peut fabriquer pour 81 ce qu'aillieurs on produit pour 50 cents, c'est une exploitation. Sans doute, il faut donner la préférence aux nôtres. Mais sous couleur de patriotisme, on ne doit pas encourager l'exploitation. Nous mourons de haute protection.

Les chemins de fer

M. Cardin parle des chemins de fer de l'Etat. Lorsque les libéraux ont pris le pouvoir en 1921, les chemins de fer de l'Etat étaient dans une situation désespérée. Groupe de chemins de fer privés en faillite, ils formaient un mélange sans consistance, sans liaison logique. Le gouvernement King a engagé sir Henry Thornton qui les a restaurés, fondus dans un tout logique et pratique. Il en fit un tel succès que les conservateurs en Chambre réclamaient avec insistance l'honneur, la clairvoyance, d'avoir acheté les réseaux privés défectueux que sir Henry Thornton avait réussi à transformer en un actif magnifique pour le Canada. En effet, l'achat avait été fait par les régimes Borden et Meighen, en 1917.

Aujourd'hui les rôles sont changés. Grâce à leur politique mesquine et transgressive, les conservateurs sont à détruire le Canadian National, à transformer cet actif superbe en passif lourd.

M. Duranleau, au lieu de nous accuser d'avoir dépensé des millions qu'il remit les C. N. R. sur pied, ferait bien mieux de nous expliquer pourquoi le gouvernement conservateur a payé \$10,000,000 à Mackenzie et Mann, quand le Canadian Nord pouvait s'acheter pour rien, étant en banqueroute.

Lorsque le régime King, forcé d'administrer les C. N. R. défectueux transmis par M. Meighen, a commencé le rétablissement des chemins de fer, il a voulu réparer une criante injustice dont la province de Québec avait été victime. Des grosses sommes dépensées pour les chemins de fer, Québec n'avait pas eu sa part. Aussi le gouvernement King a voulu établir une gare centrale à Montréal, au coût de \$50,000,000.

Les travaux ont été commencés. Mais qui les a arrêtés? M. Bennett. Et Montréal reste avec un immense trou, des travaux en plan, avec rien de ce qui devait lui revenir. Pas une autre province n'aurait toléré un pareil traitement. Si le gouvernement n'avait pas les moyens de tout finir le travail en une année, puisque les temps sont durs, il pouvait au moins commencer les fondations et installer les bureaux du Canadian National.

Pour cacher la fosse géante où sont ensevelis des projets de développement des C. N. R. pour la province de Québec, on a planté des arbrisseaux. Au lieu de dépenser des millions à faire la charité sans aucun retour, pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas fait exécuter les travaux?

Mais les conservateurs ont trouvé un argument électoral pour justifier la politique conservatrice fédérale. Ils vont nous parler du déficit du gouvernement Taschereau. Nous ne discuterons pas les questions provinciales. Il s'agit d'une élection fédérale et quand le temps viendra, nous saurons parler d'affaires provinciales. Mais dites-leur donc de parler de leurs affaires.

M. Cardin parle ensuite de l'immigration. C'est une question épineuse. M. Cardin note que MM. Henri Bourassa et Armand Lavigne se sont toujours déclarés contre l'immigration d'outre-mer. Ils ont été logiques dans leurs convictions et M. Cardin tient à leur rendre hommage parce qu'ils ont remué des idées. Mais jamais les conservateurs ne s'y sont opposés

Le congrès des détaillants

Au banquet d'hier soir, M. Pamphile du Tremblay suggère la création d'un sous-ministre du commerce à Québec — Le discours de M. Laureys — M. S.-E. Desmarais réélu président — Résolutions

Le congrès de l'Association des marchands détaillants, qui s'est tenu au Viger ces trois derniers jours, s'est terminé par un banquet hier soir. M. S.-E. Desmarais présidait.

M. P.-R. du Tremblay, conseiller législatif, a proposé la santé de la province. Il a suggéré la nomination d'un sous-ministre du commerce à Québec, dont les fonctions seraient de grouper les bonnes volontés, de coordonner les efforts pour que notre province bénéficie de tous les avantages commerciaux qu'elle est susceptible d'obtenir, chez nous et à l'étranger.

M. C.-J. Arcand, ministre provincial du travail, a remercié au nom du gouvernement de la province. Il a dit que la situation de Québec est meilleure que celle d'autres provinces du pays; nous souffrons aussi de cette crise qui est due à deux facteurs: la concentration des richesses et la centralisation des affaires. Il a parlé de la considération qu'il faut avoir pour le petit épiciers et tous les fournisseurs de chez nous et a dit quelques mots du problème du travail des femmes et des jeunes filles.

M. Joseph Beaubien, maire d'Outremont, a proposé la santé de Montréal, à laquelle M. l'échevin Pierre Deguire, maire suppléant de Montréal, a répondu. M. J.-G. Beswick, qui représentait le Board of Trade, a dit quelques mots en anglais. Il croit que la situation ne devient normale que par l'augmentation des prix des denrées agricoles; si on remet le cultivateur sur pied, le commerce, l'industrie et tout le reste iront bien. M. Beswick a suggéré à la province et à la cité de hâter la distribution des fonds de secours directs.

M. Laureys

M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des hautes études commerciales, a parlé ensuite. Il a rappelé les principales causes de la crise: d'abord la guerre, puis l'abus du crédit, notamment, chez nous, l'abus du crédit à la consommation avec la vente à tempérament; la surproduction qui a entraîné la surabondance. Il faut faire cesser les abus du capitalisme; réformer le capitalisme ce n'est pas facile. Il faut ordonner la production, la mettre au niveau de la consommation possible; produire moins, et produire mieux, amener le capitalisme à travailler non pour le profit mais pour la consommation.

Il faut remettre le commerce sur pied, mais il faut bien vous rendre compte que le commerce de détail ne redeviendra normal que si le commerce international reprend vie. Cela pose d'abord la question monétaire; que Dieu nous garde de l'inflation au Canada. Nous avons un voisin qui fait de grandes choses mais qui se livre parfois aussi à des expériences. L'inflation américaine, nous nous en sentons déjà, notre dollar en a subi l'influence; si l'inflation se prolonge là où s'exagère, nous en sentirons le coup car nos deux pays sont très liés au point de vue commercial.

En outre, il faut restaurer le commerce international. Il y a cinq ans, le commerce international était de \$45,000,000,000, il n'est plus que d'un tiers environ; les nations sont interdépendantes et il faut que vous soyez convaincus que le commerce international doit être restauré, et il n'y a pour cela qu'une manière: abolir tous les contingents, et les droits de douane trop élevés.

M. Laureys a terminé en appuyant la suggestion de M. du Tremblay. Notre province devrait avoir un département du commerce, car même si le commerce relève du fédéral, notre province devrait avoir ses représentants commerciaux à l'étranger; un agent du Canada ne sera pas aussi intéressé à pousser les produits du Québec qu'un Canadien français qui serait l'agent de la province. Le jour où l'on fera cela, ce sera un placement rémunérateur, pas tout de suite, mais à la longue.

Les élections

Le congrès a réélu hier après-midi les officiers sortant de charge. Ce sont: président, M. S.-E.

dans le passé. M. Sauvé dénonce les libéraux pour avoir amené des immigrants au pays. Mais il avait parlé avant que M. Bennett annonce que nous devons nous préparer à une immigration intense.

La C.C.F.

M. Cardin se moque des accusations des ministres conservateurs sur l'alliance prétendue des libéraux avec la C. C. F. Il note que M. Bennett a nommé sur la commission du tarif, M. Milton Campbell, un farouche C. C. F., qu'il vient d'accepter le projet d'une banque centrale, proposé par la C. C. F., et un des principaux articles du programme de la C. C. F.

Autres discours

M. Raoul Dumaine promet qu'il s'emploiera activement à faire abolir les taxes de péage sur le pont d'Yamaska.

M. Robert Veronneau dit que les conservateurs vont employer dans cette élection les mêmes moyens que la Sherbrooke pour battre M. Duplessis. "Quand ils ne peuvent pas manger du rouge, ils mangent du bleu".

M. Adolphe Allard annonce qu'à cette élection-ci, c'est au tour des libéraux à parler du beurre. M. Lucien Dubois, député de Nicolet, proteste contre le remaniement de la carte électorale. Si les conservateurs offrent de l'argent, que les électeurs le prennent, car il leur est dû.

Desmarais, M.P.M., Richmond; 1er vice-président, E. Sauvé, Ville-Emard; 2e vice-président, E. Thivierge, Québec; 3e vice-président, J.-H. Tétrault, Drummondville; trésorier, O. Normandin, Montréal; directeurs: Léonce Beaudry, Sorel; Camille Dansereau, Verdun. M. Rosario Messier reste secrétaire général; ce congrès n'avait pas à le nommer; sa nomination relève du congrès fédéral et celui qui vient de se terminer n'était que pour la province.

Résolutions

Au cours de l'après-midi le congrès a adopté entre autres les résolutions suivantes:

L'Association s'oppose à un projet formulé par l'Association des maîtres de postes du Canada qui ont décidé à leur dernier congrès de demander au gouvernement fédéral d'augmenter le poids maximum des colis postaux de 15 à 20 livres.

L'Association s'oppose à un projet de l'Association des manufacturiers du Canada qui veut l'abolition des licences spéciales imposées par les municipalités aux colporteurs étrangers à la localité. L'Association estime que le maintien de ces licences est destiné à favoriser la décentralisation du commerce.

L'Association demande que le prix des permis pour la vente de la bière dans les épiceries soit diminué de 850.

L'Association demande un amendement de la loi provinciale sur les liqueurs pour autoriser la vente du vin et du cidre dans les épiceries.

L'Association a décidé de créer un comité spécial destiné à étudier les causes des faillites frauduleuses qui sont encore trop nombreuses à l'heure actuelle et d'aviser aux moyens de les éviter.

Elle demande un amendement à la loi provinciale pour autoriser les municipalités à imposer jusqu'à \$200 de permis aux colporteurs.

Le congrès a également décidé de mettre à l'étude la question de la distribution des secours directs et celle du tarif de l'électricité.

Il a décidé en outre, de demander au gouvernement provincial de doter le métier de marchand détaillant d'un ou de plusieurs confédérés destinés à éclairer les commerçants sur les meilleures méthodes à employer dans la conduite de leurs affaires.

L'Association demande au gouvernement fédéral d'amender la loi actuelle afin d'autoriser les manufacturiers à inclure dans leurs prix de vente le montant de la taxe de vente.

A l'Université

LES CONFERENCES PUBLIQUES DE BIOLOGIE

Les conférences publiques de biologie générale s'ouvriront le jeudi, 9 novembre prochain, à 5 h. dans le grand amphithéâtre de l'Université, en présence de Mgr Piette, recteur, et de M. A. Léveillé, doyen de la Faculté des sciences.

Ces conférences qui ont, l'an dernier, attiré un nombre de plus en plus grand d'auditeurs, membres des corps enseignants, des congrégations et du corps médical, étudiants des diverses Facultés et Ecoles, auront lieu cette année dans le grand amphithéâtre, chaque jeudi, à 5 heures. Elles seront, comme par le passé, entièrement publiques et gratuites, ouvertes à tous sans aucune inscription préalable.

La première de ces conférences, le 9 novembre, sera faite par M. Henri Prat, D. Sc., professeur à la Faculté des sciences, sur le sujet suivant: "Les zones de végétation dans l'Afrique du Nord", et comportera des projections en couleurs originales sur l'Algérie et le Maroc.

Le programme général des autres conférences sera publié prochainement. En outre le sujet de chaque conférence sera annoncé au moins une semaine à l'avance par voie de presse et par des affiches apposées à l'Université.

Pour toutes informations au sujet des conférences, s'adresser au département de biologie de l'Université de Montréal.

La jeunesse manifestera pour l'Université

Toute la jeunesse catholique et française de Montréal, comprenant les étudiants universitaires, les membres de l'A. C. J. C. de la Jeunesse ouvrière catholique, les membres du Jeune-Canada, les élèves des collèges classiques, des écoles supérieures de la Commission des écoles catholiques de Montréal, etc., prendra part à la grande parade fixée au 21 octobre prochain, destinée à attirer l'attention des gens et à créer un courant d'opinion sympathique à cette institution qui se débat pour vivre et durer.

Le défilé partira du square Viger à 3 heures, montera la rue St-Denis pour continuer sur l'avenue du Mont-Royal et prendre place dans l'Arena Mont-Royal où plusieurs discours seront prononcés par un représentant de la J. O. C., de l'A. C. J. C. et du Jeune-Canada en plus du discours de Louis-Philippe Robert, président de l'Association générale des étudiants.

Les jeunes gens porteront dans leur défilé des drapeaux, des pancartes, etc.

Adoration nocturne

Les adorateurs sont convoqués pour trois réunions: 1o Samedi, le 14, à l'Eglise de Maisonneuve, pour 8 heures 2o Dimanche, le 15, à la chapelle des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie, pour 3 heures; 3o Mardi, le 17, à l'Orphelinat St-Arsène, pour 7 h. 45.

Si vous voyagez... adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, "LE DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies; paquebots, chemins de fer, autobus. Aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez HARBOUR 1241.

M. Duplessis, à Québec

Avec MM. Dupré et Gagnon

M. Maurice Duplessis, chef du parti conservateur, partira ce soir à une grande assemblée dans la salle du marché Saint-Pierre. Il sera accompagné de MM. Onésime Gagnon, son concurrent à la convention, et de M. Maurice Dupré, solliciteur général.

L'assemblée sera présidée par MM. Pierre Bertrand, député de St-Sauveur, Hortensius Béique, député de Chambly, John Clark, président de la Québec West Conservative Association, Rosaire Faucher, président de l'Association des jeunes conservateurs de Québec-Ouest.

L'assemblée sera précédée d'un grand défilé du château Frontenac à la salle Saint-Pierre.

Comme l'on sait que M. Dupré fut l'un des partisans les plus actifs de M. Onésime Gagnon, son associé légal, le fait qu'il parle ce soir avec M. Gagnon, aux côtés de M. Duplessis, indique que l'harmonie s'est établie et que M. Duplessis est bien aux yeux de tous les conservateurs le chef incontesté du parti.

Il y aura plusieurs allocutions, mais de quelques minutes seulement, et les trois grands discours sont réservés à MM. Duplessis, Gagnon et Dupré.

En Irlande

Adoption de trois projets d'amendements constitutionnels

Dublin, 13. (S.P.C.). — Après un très court débat et sans aller aux voix, le Dail Eireann a adopté en dernière lecture trois projets d'amendements constitutionnels dans lesquels les adversaires du gouvernement ont dénoncé des mesures préparatoires à l'établissement de la république.

Ces trois projets de loi transfèrent du gouverneur général au conseil exécutif le pouvoir de recommander les affectations monétaires, enlèvent au gouverneur le droit de refuser sa sanction aux lois adoptées et abolissent le droit d'appel au Conseil privé.

Les trois projets seront maintenant soumis au Sénat, qui est en majorité hostile au gouvernement. Le Sénat peut tout au plus retarder de dix-huit mois l'entrée en vigueur de ces nouvelles lois.

Au cours du débat, un opposant a dit que le président de Valera est en train de transformer l'Etat libre en abattoir, après l'Etat ruiné. Le député oppositionniste Oswald Esmond a dit, en marge du projet abolissant le droit d'appel au Conseil privé, que le tribunal en question avait adopté une attitude malveillante à l'égard de l'Etat libre depuis la signature du traité avec l'Angleterre. (Le Conseil privé est saisi d'un appel de pêcheurs irlandais contre un jugement de la Cour suprême de l'Etat libre. Le gouvernement de Valera a clairement laissé entendre qu'il ne tiendra pas compte du jugement du Conseil privé).

M. de Valera ayant proposé l'ajournement au 15 novembre, le député oppositionniste O'Sullivan a demandé au Dail de surveiller le gouvernement, qui est armé de pouvoirs très étendus, en vertu de la loi de la sécurité publique (adoptée par le gouvernement Cosgrave).

Acquittement du sénateur Davis

New-York, 13. — La Cour fédérale a acquitté le sénateur James Davis, de la Pennsylvanie, de l'accusation d'avoir violé la loi fédérale des loteries relativement aux bazars de charité organisés par l'ordre des Moose.

Le jury a rendu son verdict après trois heures et trois minutes de délibération. Les spectateurs ont manifesté en faveur du sénateur, lorsque le chef du jury, Frank Derr, a annoncé l'acquittement. Théodore Miller, un autre officier de l'ordre, fut acquitté. Le sénateur Davis paraissait grandement attristé de cette cause prise contre lui.

M. King dans Madawaska

Edmundston, N.-B., 13. — On a appris ici hier que M. Mackenzie King, chef du parti libéral canadien, adressait la parole aux électeurs du comté Restigouche-Madawaska avant l'élection partielle qui doit avoir lieu dans cette circonscription, le 23 octobre prochain. M. King parlera également à Edmundston et à Campbellton à cette occasion.

Le siège de Restigouche-Madawaska est libre par la mort récente de l'ancien député conservateur Max-D. Cormier. Trois candidats se disputent l'honneur de représenter le comté au parlement fédéral, ce sont MM. J.-L.-G. Annett, fermier-travailleuse, J.-E. Michaud, libéral, et Paul-L. Dubé, conservateur. Le parti fermier-travailleuse est de formation récente au Nouveau-Brunswick.

Diminution du coût de la vie

Ottawa, 13. (S.P.C.). — Les chiffres publiés par le bureau de la statistique montrent que le coût de la vie a diminué au Canada durant le mois de septembre. Les baisses ne sont que fractionnelles, mais elles atteignent un nombre assez considérable de produits, particulièrement ceux d'alimentation.

L'indice du gros glisse de 69.4 en août à 68.9 en septembre et si l'on prend les chiffres se rapportant aux grains et à la farine, l'indice des produits végétaux tombe de 65.7 à 62.5. Les produits animaux, par contre enregistrent une légère augmentation à 60.7 au lieu de 59.8, malgré certaines baisses dans plusieurs groupes. Le textile se raffermi, ainsi que les produits forestiers et le papier. Les produits minéraux enregistrent une avance qui n'est pas générale.

DUPUIS

OUVERTS JUSQU'A 10 HEURES SAMEDI SOIR

Chauds paletots d'hiver

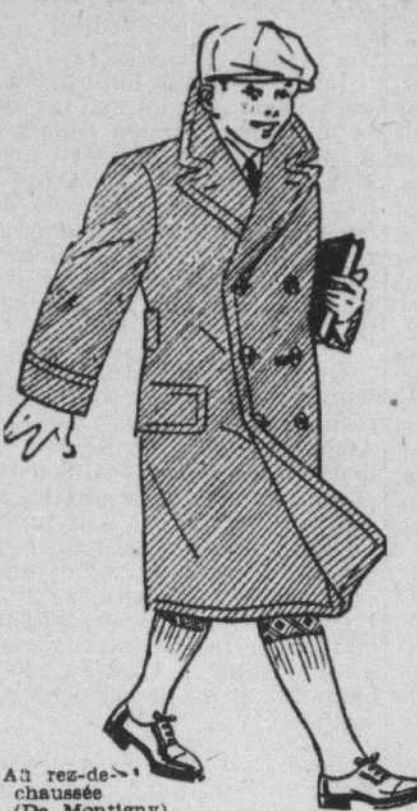
pour garçons de 10 à 18 ans.

Modèles TUBE ou GUARD

5.95

Un prix extraordinairement bas pour des paletots de si bonne qualité de tissus: chinchilla bleu, tweed gris ou brun — lavat et autres nuances. Plusieurs en frise. 175 seulement de ces paletots chaudement doublés. Le prix ordinaire est de 7.95.

Conditions faciles de paiement
20% comptant.



Pour enfants de chœur

SOUTANES pour enfants de chœur,	SURPLIS pour enfants de chœur,
4.50 à 8.00	1.25 à 5.00

Au troisième — rayon des objets de piété (Ste-Catherine)

Exposition de la Terre Sainte

Pour reproduire avec autant d'exactitude les scènes bibliques il a fallu faire des recherches nombreuses dans l'histoire, cartes, etc. Les pièces entrant dans la construction de ce merveilleux cyclorama se chiffrent au nombre étonnant de 60,000,000!... dont 1,100 personnages, 730 sont animés. Venez et amenez vos enfants.

Adultes: .25; Enfants: .10 (taxe comprise)
Au cinquième étage (De Montigny)

Dupuis Frères

Albert Dupuis, président.
A.-J. Dugal, 1er. et 2e. vice-présidents. Armand Dupuis, sec. trés.

SE HATER — L'EXPOSITION FERME LE 31 OCTOBRE

CHICAGO

Ligne directe — Canadien National
VOYAGES INDIVIDUELS — DE MONTREAL

RENCONTRES PAR NOS REPRESENTANTS A CHICAGO ET DETROIT
(Prix spéciaux de tous endroits)

TRAINES DE JOUR

Départs quotidiens

Les nuits aux hôtels

10 JOURS, dont 6 à CHICAGO — y compris hébergement 1ère classe: visite ville et exposition en autocar; coucher en route TORONTO et DETROIT. Partout chambre avec bain. Pour deux voyageurs \$65. Ensemble, chacun, Hébergement seul, en plus \$5.00

NIAGARA — Comme ci-dessus, 5 jours à Chicago et 1 aux Chutes Niagara, supplément \$4.00

EN PULLMANS

Départs tous les MARDIS et SAMEDIS

Wagons-salons de jour; wagons-dortoirs de nuit

9 JOURS — 6 à CHICAGO — visites en autocars: ville complète et exposition y compris entrée DETROIT, visite en autocar 1/2 journée à TORONTO. Partout hôtel 1ère classe, centre de la ville, chambre avec bain. Deux dans lit bas, lits individuels \$75. Lit bas seul; à deux aux hôtels, chacun \$82. Lit bas et chambre seule aux hôtels \$87.

Deux Dernières Excursions à Prix Réduits

De MONTREAL: VENDREDI 20 OCTOBRE — retour le 26

VOYAGES DE 7 JOURS dont 5 à CHICAGO

Y compris: Ch. de fer 1ère classe aller et retour. — Rencontre en gare par notre représentant et transfert à l'hôtel. — Hébergement 1ère classe, en plein centre, chambre à deux avec bain (sans repas) — Trois entrées à l'Exposition — Visite complète de la ville en autocar avec guide \$36.50 — Une journée facultative à Toronto: par personne, \$2.50

Chambre seul avec bain, en plus \$2.50

Voyage de 5 jours, dont 4 à Chicago, avec tous les avantages ci-dessus. Départ le 20 octobre, re- \$28.50

Chambre seul en plus \$2.00

Le dirigeable GRAF ZEPPELIN est attendu à Chicago le 25 octobre.

Itinéraire et tous renseignements sur demande.

TOUS PRIX EN DOLLARS CANADIENS
variables si les fluctuations du change l'exigent.

LE DEVOIR — VOYAGES

430 Notre-Dame est — Montréal
Téléphone: HARBOUR 1241